

**EXPOSITIONS  
AUTOMINE  
2021**

**FRAC**

**GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE**



# SOMMAIRE

## LES NOUVELLES EXPOSITIONS AU FRAC

- PREMIÈRE EXPOSITION MONOGRAPHIQUE : **NICOLAS DESHAYES** P. 5
- TRAVAIL ET CULTURE : **LORENA ZILLERUELO** P. 10
- **EXPOSITION DES DIPLÔMÉS DE L'ESÄ DUNKERQUE/TOURCOING** P. 13
- BIENNALE WATCH THIS SPACE 11 : **ANGYVIR PADILLA** P. 19

## LES EXPOSITIONS À VOIR OU REVOIR

- ART ET ENTREPRISE : **DONOVAN LE COADOU** P. 22
- UNE EXPOSITION ITINÉRANTE : **YONA FRIEDMAN** P. 25
- **SOUTIEN À LA JEUNE CRÉATION** : ARCHIPEL : QUATRE RÉSIDENCES, MILLE EXPÉRIENCES P. 32

## LES EXPOSITIONS EN RÉGION

- FAMILISTÈRE DE GUISE : **PREMIÈRE EXPOSITION DES FRAC GRAND LARGE ET PICARDIE** P. 46
- RESTITUTIONS ARCHIPEL 2020 : **MARC-ANTOINE GARNIER / ADRIEN DEGIOANNI** P. 48
- **AU CŒUR DES TERRITOIRES** : MUSÉE DE BOULOGNE-SUR-MER / B!B DE DUNKERQUE P. 49
- AMIENS / MAUBEUGE : **YONA FRIEDMAN** P. 50

## SOUTIEN AUX JEUNES ARTISTES : RÉSIDENCES DE RECHERCHE ET DE CRÉATION

- **RÉSIDENCES ARCHIPEL 2021** : MARINA VANDRA / GUILHEM ROUBICHOU P. 52
- **RÉSIDENCES DESIGN** : JULIEN CARRETERO P. 53

## LE PÔLE ART CONTEMPORAIN

- PRÉSENTATION DU FRAC GRAND LARGE P. 56
- À VOIR AU LAAC : **MARINETTE CUECO** P. 57
- INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS P. 60

# LES NOUVELLES EXPOSITIONS AU FRAC

**VERNISSAGE  
LE SAMEDI 18 SEPTEMBRE 2021  
16H**

# NICOLAS DESHAYES GLISSEMENTS

**DU 18 SEPTEMBRE 2021 AU 13 MARS 2022**

**VISITE DE L'EXPOSITION AVEC L'ARTISTE  
LE SAMEDI 18 SEPTEMBRE, 16H**



© Photo : Pierre Antoine

Nicolas Deshayes réalise des installations, des sculptures, des bas-reliefs et des images. Il s'intéresse aux systèmes circulatoires, tuyauteries domestiques, productions industrielles et processus artisanaux. Né en France en 1983, il a étudié au Chelsea College of Art and Design et au Royal College of Art à Londres avant de s'installer à Douvres dans le Kent. Alors que son œuvre rencontre un écho grandissant au Royaume-Uni, en Allemagne et en Italie, il présente sa première exposition monographique en France en deux lieux : au Frac Grand Large de Dunkerque, un regard sur dix années de production ; au centre d'art du Creux de l'enfer à Thiers (63), Nicolas Deshayes y présente des ensembles d'œuvres issus de nouvelles expériences plastiques menées en fonderie d'art et en thermoformage. Réalisées à partir de la fonte de différents métaux et plastiques, les œuvres jouent de grossissements organiques et de recherches de matières inédites, trouvant un écho avec la puissance des sites, celui de la Vallée des usines en Auvergne et les sites industrialo-portuaires du littoral dunkerquois.

Depuis dix ans, Nicolas Deshayes s'applique à corrompre les moyens de production industriels en introduisant des techniques artisanales et des réactions chimiques qui rendent chacune de ses œuvres uniques. Lorsque l'artiste coule de l'aluminium, de la fonte, ou les matières plastiques, il introduit des accidents et produit des effets qui rappellent des formes organiques.

Au cœur de l'exposition au Frac Grand Large, des radiateurs en fonte reliés à une chaudière se présentent sous la forme de boyaux ou d'intestins comme si ces objets voulaient montrer leurs entrailles. Traversés par l'eau qui les anime et les relie les uns aux autres. *Thames Water* (2016) invite ainsi le spectateur à se réchauffer. Ces radiateurs aux lignes boursoufflées se nouent et se dénouent de manière exubérante, déviante. Ce surplus de matière et d'entrelacs représente une « dépense improductive » et révèle, si l'on suit la théorie de l'écrivain et philosophe Georges Bataille, un point aveugle de la croissance, « la part maudite » inhérente à tout système de production.

Une autre série de pièces, constituée de variations de formes et de contre-formes en céramique, renvoie à l'univers domestique de la salle de bain, à la fois aseptisé et teinté d'une froide sensualité. Pour chaque objet, l'artiste pousse l'abstraction à son point limite quand il est encore possible de reconnaître des fragments anthropomorphes – ventres, seins, postérieurs, sexes. Issue de cette série, *Swan* (2018) est une double sculpture en terre cuite émaillée dont l'apparence oscille entre la forme d'un lavabo destiné à l'évacuation des eaux usées et la partie immergée d'un cygne symbole de pureté.

Rappelant les personnages d'Ovide, ces objets de désir, en cours de métamorphose, incarnent des formes de transgression à l'instar de *Lupa* (2018), en aluminium moulé, qui s'inspire de la légende de la fondation de Rome et dont l'image semble hésiter entre des mamelles et des obus.

Le titre de l'installation *Le Chant du Styrene* (2013) est un hommage au film éponyme d'Alain Resnais, réalisé pour l'entreprise Pechiney. L'œuvre de Nicolas Deshayes immortalise, par un moulage en aluminium, des plaques de polystyrène bon marché déjà utilisées, traitées ou recyclées. Ce matériau souvent utilisé pour les décors de films présente des reliefs différents qui font penser à des courbes de niveau mettant en scène leur lente érosion. Accrochés à des barres en acier, ces volumes flottants et ambigus mettent en tension un processus de fabrication industriel qui laisse songeur quant à l'épuisement des ressources naturelles.

Si dans les œuvres de Nicolas Deshayes le corps est souvent suggéré ou courtisé, il apparaît de manière plus évidente dans l'installation *Jetsam Ennui* (2013). Des bustes anciens en bronze sont posés sur des tables en aluminium anodisé réparties dans l'espace et figurent tels des baigneurs indifférents à leur propre dérive. Dans cette installation, le spectateur fait corps avec l'œuvre alors que face aux panneaux *Molars* (2015), il occupe une position de voyeur. Cadrés comme de larges fenêtres donnant sur une rue, ces panneaux émaillés ne retiennent des passants que des silhouettes sans visages et des instants volés.

Dans les œuvres plus récentes de l'artiste, le corps humain disparaît derrière ses cellules, ses membranes et ses poils. Zoomant à l'intérieur du corps, la série des *Vein section (or a cave painting)* (2015) recrée, par la chimie des émaux vitrifiés, les images d'un flux sanguin que Nicolas Deshayes associe à des peintures rupestres. La série *Dear Polyp* (2016) convoque, quant à elle, des excroissances organiques mais peut-être est-ce aussi un renvoi tautologique au « polyptyque ». Nicolas Deshayes s'en remet aux matériaux qu'il laisse en partie s'exprimer par dilution, coulures ou concaténations. Il conçoit des partitions faites d'improvisations de formes, de couleurs, de rythmes et de textures. Des masses prolifèrent, menaçantes ou mystérieuses, mais l'éclat chatoyant des couleurs laisse deviner une certaine vulnérabilité.

Equivoques, symboliques, triviales ou poétiques, les œuvres de Nicolas Deshayes adoptent un langage qui nous est familier, à la fois domestique et banal, parfois drôle ou inquiétant, mais toujours nourri de paradoxes. Bien que très diverses formellement, ses œuvres donnent au visiteur différentes perspectives sur les porosités des corps, des matières et des objets, et ce qui circule entre eux.

**Commissaires** : Keren Detton, directrice du Frac Grand Large et Sophie Auger, directrice du centre d'art contemporain Le Creux de l'enfer.

*Avec le soutien du Fluxus Art Projects et The Electric Heating Company.*

*Le deuxième volet de cette exposition, intitulé « Gargouilles », se déroulera au centre d'art contemporain Le Creux de l'enfer, à Thiers, du 23 octobre 2021 au 6 février 2022.*





## **SECOND VOLET DE L'EXPOSITION AU CENTRE D'ART LE CREUX DE L'ENFER, THIERS (63)**

### **GARGUILLES**

**DU 23 OCTOBRE 2021 AU 6 FÉVRIER 2022**

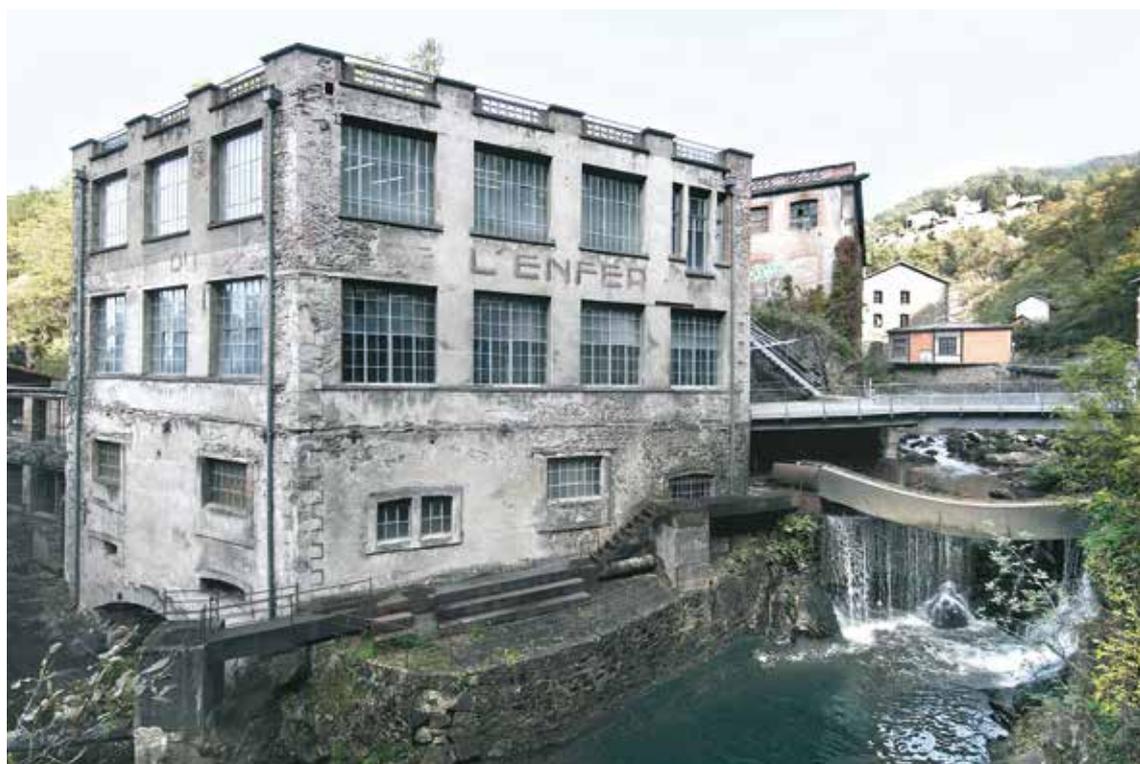
**VERNISSAGE LE VENDREDI 22 OCTOBRE À PARTIR DE 19H**

L'intérêt de Nicolas Deshayes pour le corps et les variations organiques qui jalonnent son œuvre l'a conduit à explorer plusieurs techniques de mise en forme du métal et des plastiques à travers de nouvelles séries d'œuvres.

Organe de surface et d'échange entre intérieur et extérieur, la peau a été investie comme un territoire d'exploration formelle. Des points de vue rapprochés sur des surfaces lisses ou en relief, plissées, ridées, parfois trouées et parsemées de poils lisses et ondulants, échafaudent d'étranges paysages épidermiques réalisés en bronze. Fasciné par la nature des matières les plus nobles comme les plus populaires, Nicolas Deshayes a trouvé un écho insoupçonné avec la ligne de production de thermoformages médicaux produits par l'entreprise Cartolux à Peschadoires, près de Thiers, avec lesquels il a réalisé des éléments plastiques imprimés s'assemblant par modules comme un corps déployé à l'échelle de l'espace.

L'exposition « Gargouilles » appelle aussi une réflexion poussée sur ce qui fait corps humain et corps prothèse et jusqu'où l'humain s'investit dans le prolongement de l'organe.

[www.creuxdelenfer.fr](http://www.creuxdelenfer.fr)



# LORENA ZILLERUELO LE TEMPS D'UN FLEUVE

**DU 18 SEPTEMBRE 2021 AU 2 JANVIER 2022**

**RENCONTRE AVEC L'ARTISTE LE SAMEDI 6 NOVEMBRE, 18H  
DANS LE CADRE DES « RENDEZ-VOUS DU FLUVIAL »**



© Lorena Zilleruelo, « Le temps d'un fleuve » (extrait), 2021

À l'invitation de l'association d'éducation populaire Travail et Culture dont l'enjeu est de questionner les transformations et représentations du monde du travail, l'artiste Lorena Zilleruelo a suivi, avec sa caméra, un couple de bateliers flamands dans leurs trajets transportant des containers.

« Le temps d'un fleuve » (2021) se déploie entre le port de Dunkerque, une plateforme multimodale dans le Valenciennois et le port d'Anvers. Ce film adopte la lenteur de la péniche, capture les paysages défilants et contemplatifs, la magie des lumières de l'estuaire de l'Escaut et de son monde industriel. À travers gestes et mouvements, il rend sensible des cadences contradictoires et l'histoire d'un monde en transition.

Plasticienne, vidéaste et réalisatrice, Lorena Zilleruelo est née au Chili en 1974, elle s'est installée en France à ses 18 ans où elle a suivi des études d'art et de cinéma. Au Fresnoy, elle réalise en 2009 une installation immersive *Élan et élégie* qui rejoint la collection du Frac Grand Large. Ses films et installations s'inscrivent dans une veine intime tout en appelant l'action politique et la mémoire collective.

« Le temps d'un fleuve » est une vidéo filmée durant plusieurs années à différentes saisons. Elle suit le travail de Rudi et Kris Beeksmans, couple de bateliers sur L'Escaut. Naviguant entre le Nord de la France et Anvers. Au fil des paysages qui défilent, le récit de Rudi nous plonge dans son quotidien de labeur. La nature se déploie, dans une lente cadence qui invite à vivre le temps de ce fleuve du canal de Dunkerque.

Ce film nous appelle à questionner le rythme de nos vies qui, même situé dans un contexte où la lenteur et une apparente tranquillité priment, se heurte à l'oppressante demande de rentabilité, l'exigence de croissance qui, dans son chemin, décime des lignées de métiers jadis exercés avec élan et vertu.



© Lorena Zilleruelo

Rudi est batelier sur l'Escaut, descendant d'une discrète dynastie qui a navigué et vécu au fil de l'eau, et ce depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle. Il fait partie de ce « peuple de l'eau », nomade, qui vit, habite et travaille sur les fleuves et les canaux. D'écluse en écluse, de port en port, il traverse des paysages bucoliques, urbains, industriels pour gagner sa vie.

La tâche est devenue trop âpre. Il doit livrer des containers dans des délais de plus en plus courts. Le transport fluvial est écologique et donc attractif, les cadences s'envolent face aux sollicitations du marché. Cette exigence oppressante, l'angoisse de ne pas arriver dans les temps ou de ne pas suffisamment remplir le carnet de commandes, le stress et l'usure, se heurtent à la réalité quotidienne du batelier et de sa femme qui naviguent dans un espace-temps parallèle, autre, rythmé par la lenteur et la solitude. Les attentes aux écluses sont longues. Autrefois, ces étapes étaient des lieux de vie et d'échange. Aujourd'hui, l'automatisation gagne du champ.

Désormais, Rudi et sa femme rentrent « à terre » le week-end pour relâcher la pression. C'en est fini du romantisme. Comme un agriculteur, il se sent dépossédé de son milieu, doux et apaisant en apparence, par une modernité qui ne le voit pas et exige toujours plus. On ne le laisse plus maîtriser son élément. Il n'est plus maître de son temps. On lui demande d'aller plus vite que le rythme de l'eau. Et puis, beaucoup de ces compagnons rejoignent la terre. Être nomade et solitaire n'est pas donné à tout le monde. L'époque ne s'y prête pas. La lignée de Rudi s'échouera avec lui sur les rives d'un monde moderne qui ne laisse pas de place au rythme naturel, au temps de l'eau. Au temps d'un fleuve. Les enfants ne reprendront pas le métier.



© Lorena Zilleruelo

*Lorena Zilleruelo, « Le temps d'un fleuve », vidéo, 2021, 33'50".*

*Production : Travail et Culture (TEC CRIAC). Réalisé dans le cadre du projet « Le Fluvial en devenir ». Avec le soutien du programme « Résidence d'artistes en entreprises » de la DRAC Hauts-de-France.*

# DIPLÔMES, À SUIVRE.

PAR LES ÉTUDIANT·E·S TITULAIRES DU DNSEP  
DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DU  
NORD-PAS DE CALAIS / DUNKERQUE-TOURCOING

**DU 28 OCTOBRE 2021 AU 2 JANVIER 2022**

**VERNISSAGE LE JEUDI 28 OCTOBRE, 18H**

**RENCONTRE AVEC LES ARTISTES LE SAMEDI 20 NOVEMBRE, 16H**



Alexis Bens, *Atlantis*, installation sonore, 2021 © Alexis Bens

**Commissaire :** Galerie Rezeda

**Avec les œuvres de :** Thibault Barois, Oksana Baudemont, Alexis Bens, Victoria Carré, Clara Carpentier, Geoffroy Didier, Apolline Ducrocq, Amine Haddadi, Elina Kastler, Hao Li, Shuxian Liang, Victor Louchart, Yanping Lu, Lucie Marchand, Hugo Petigny, Caroline Pichon, Margaux Ribeaucourt, Hanna Selvi Dahan, Séraphim Soupizet et Mathurin Vanheeghe

Jeudi 28 octobre 2021, la promotion DNSEP 2021 — Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique — de l'Esä présente vingt projets de fin d'études au Frac Grand Large. Les travaux de ces jeunes artistes signent le passage entre cinq années d'études et le début de nouvelles expériences professionnelles.

La frontière peut sembler mince, mais elle prend parfois l'aspect d'un gouffre, entre ce temps d'études, de formation au sein du cocon de l'Esä et l'appréhension soudaine et directe des réalités de la vie d'un jeune artiste. C'est sou-vent la première année après le diplôme où se mettent en place toutes les choses nécessaires à la vie de l'artiste. Parfois ce sont de petites choses très matérielles liées au quotidien. Et puis ce sont aussi les grandes premières qui peuvent être la première exposition de groupe où l'artiste n'est plus étudiant, la première résidence d'artiste, la pre-mière exposition seul, la première confrontation au public qui n'est plus constitué seulement des camarades et des professeurs, les premières rencontres avec des professionnels sans l'encadrement bienveillant de l'école.

L'exposition des jeunes diplômés de l'Esä | Dunkerque-Tourcoing au Frac Grand Large — Hauts-de-France est une de ces grandes premières pour nos jeunes diplômé·e·s qui ne sont déjà plus étudiant·e·s. Ce sont leurs premiers pas dans le monde de l'art et pour ces débuts, ils ont la chance exceptionnelle de les faire dans une des plus belles institutions artistiques des Hauts-de-France, dans ce FRAC qui a vue sur mer et qui donne à cette exposition la couleur des embarquements pour les voyages lointains. Ils partiront donc de Dunkerque à la conquête de nouveaux territoires. Nous ne pouvons que nous réjouir de cette belle opportunité et suivrons leurs aventures.

Je tiens à remercier Keren Detton et toute l'équipe du Frac pour cette opportunité offerte aux diplômé·es de l'Esä, le commissaire de l'exposition « Diplômes, à suivre. » mais aussi les Villes de Dunkerque et de Tourcoing, la Région Hauts-de-France et l'État qui soutiennent les formations d'excellence dans le champ de l'art qui sont proposées à l'Esä. Je souhaite à tous de belles découvertes lors de la visite de l'exposition des diplômés de l'Esä.

Thierry Heynen  
Directeur Général de l'Esä | Dunkerque-Tourcoing

## PRÉSENTATIONS DES ARTISTES

**Hanna Selvi Dahan**

### FISSURE

*Argile rouge, plâtre, bande de jute, 2 x tissus teinté à l'oignons 1x1 mn et deuxième 5 mn*

Argile rouge, plâtre, bande de jute, 2 x tissus teinté à l'oignons 1x1 mn et deuxième 5 mn

Mon travail est animé par l'idée de la transmission et de sa fragilité, dans le sens où quand elle se rompt on perd une partie de l'héritage.

Cette installation est composée de trois pièces non cuites en argile, se tenant debout. En arrière-plan, un son traduit l'application des gestes sur l'écorce des arbres.

En témoigne, à travers ce rituel, une forme de transmission familiale tels la cuisine, la langue, les gestes ou les récits. Ce travail plastique exprime cette tension : comment préserver ce qui est à la fois fragile et fondamental ? Je trans-pose cette réflexion à travers les végétaux et la symbolique de leurs racines. Le lien qui existe entre eux évoque celui que nous avons entre humains. Ces liens se diffusent, évoluent, se modifient ou disparaissent.

*Nous sommes entrés dans une forêt,  
sous la pluie nous nous sommes perdus.  
Recueillis sous un arbre pour ne pas prendre l'eau,  
nous avons rapidement trouvé un endroit pour nous  
asseoir.*

*En attendant que cesse la pluie,  
nous étions là au milieu de toute cette nature.  
Je regarde à l'horizon, je vois tout ces troncs.*

*Je longe les troncs, je vois les branches.*

*Elles ne se touchent pas. Elles murmurent.*

*Sous mes pieds, les racines sont-elles aussi proches ?*

*Dans ce moment bref, je me demande,*

*Comment vais-je pouvoir partir de cette forêt en ayant  
gardé quelque chose d'elle ?*

**Alexis Bens**

### ATLANTÍS

*Installation sonore, 220 cm x 160 cm x 65 cm, impression 3D, PLA, PVC, bois, haut-parleurs, pré-amplificateur, 2021.*

Le mythe de l'Atlantide est un récit décrit par Marwan Rashed comme étant aujourd'hui encore entouré d'un halo séduisant de mystère. Source de fantasme sur une civilisation hautement développée qui a disparu, selon Platon en l'espace d'un seul jour et d'une seule nuit sous les eaux de la Méditerranée.

Lecture contemporaine de ce mythe, Atlantís est une installation qui propose aux spectateurs une expérience immersive, visuelle et sonore. Par-delà la

temporalité qui sépare cette fiction de notre réalité, l'eau est un dénominateur commun au phénomène de la montée des eaux.

Allant de l'imperceptible goutte au torrent assourdissant, l'artiste développe une palette des caractéristiques acoustiques de l'eau pour construire et composer cet événement insaisissable à échelle humaine.

Comme le tourbillon d'un flux en accélération, la sculpture composée de 3 modules s'étend sur plus de 2 mètres en circonvolution, opérant un jeu sur l'état et la temporalité de l'eau, ralentit, figée. De celle-ci émane le déroulé sonore d'une catastrophe à venir qui se répand peu à peu au reste de l'espace d'exposition.

Ce projet a été réalisé en collaboration avec l'École Supérieure des Arts de Mons, ARTS<sup>2</sup>.

**Caroline Pichon**

### SUSPENDUS

*Série de photographies qui contient cinq dos bleu de tailles diverses.*

Lors de l'été 2020, j'ai rencontré un petit groupe d'adolescents dans un petit village d'Isère, à Pont-en-Royans. Ils pratiquaient ce qu'on appelle le *Cliff-Jumping*.

Je n'avais ce jour rien pour capter toute l'ambiance qui gravite autour de leurs besoins de frissons. Cette innocence qui bascule dans l'inconscience lorsqu'ils se jettent de plus de 20 mètres de haut. C'est un paysage particulier, on l'appelle «les maisons suspendues», et ils y accrochent leur corps jusqu'à se laisser tomber dans des chutes vertigineuses qui se trouvent être un véritable spectacle pour tous les passants.

Évidemment, le plongeur y est strictement interdit, tant il est dangereux, et pourtant, ils sont des centaines à s'y jeter à corps perdu.

Été 2021, je reviens, avec mon appareil photo et je m'immisce des après-midi entières entre eux, et leur soif d'adré-naline.

### FEU

*Édition « Feu de la St Jean » insérée dans une boîte d'allumettes. 5cm x 7cm*

J'ai eu l'occasion de prendre part au feu de la Saint-Jean d'un petit village de Picardie où les adolescents semblent s'être approprié cette tradition païenne jusqu'à en transformer le cheminement. Les grandes lignes de la tradition villageoise sont encore présentes mais autour d'elle est née une constellation d'excroissance. La plus remarquable

est la sui-vante : les adolescents vont extirper des branches encore brûlantes du feu de joie pour pouvoir noircir leurs mains, et le visage de leurs camarades et des villageois de cendres encore chaudes. Débute alors une course sauvage et éffrénée, don-nant une ambiance digne de «Sa majesté des mouches».

**Victor Louchart**  
**SANS TITRE**

Remarquant les différentes utilisations des modules de street workout, surtout la façon dont les enfants explorent les structures par le jeu, j'ai moi-même voulu expérimenter une nouvelle façon d'appréhender une structure inconnue et développer une gestuelle technique et fluide en corrélation avec un agrès pour exprimer la toute puissance du corps. Une fois l'armature de fer à béton finie, je me suis essayé à la découvrir comme un enfant explorant un agrès de gym et de construire avec les possibilités qu'elle m'offre, un mouvement complet constitué de plusieurs éléments gym-niques et de street workout combinés. Comme dans ma pratique de gym, j'ai essayé de construire un enchaînement et de le perfectionner jusqu'au jour de la performance.

**Margaux Ribeaucourt**  
**COURONNES-VESTIGES**

*Couronnes en verre, 2021 - Verre fusing et thermoformage, ensemble de sculptures en verre, dimensions unitaires 30cm x 40cmx25cm*

Mermérosité : faire le deuil des instruments de pouvoir et de domination

La mermérosité est le sentiment de nostalgie, de mélancolie, un état chronique d'inquiétude au sujet de l'extinction du monde tel que nous le connaissons et de son remplacement par des éléments perturbants. C'est le sentiment d'un deuil anticipé de notre environnement socio-géographique connu.

La mermérosité nous rend enclin à nous attacher à des derniers vestiges, de dernières icônes de l'ancien monde, des dernières marques rassurantes de l'ère Anthropocène.

Pour une nouvelle société, il faudrait réussir à abolir les relations de pouvoir et de domination de l'homme sur la nature et sur le vivant dans sa globalité.

Pour mettre fin à notre système toxique d'oppression et de domination, certain-e-s prônent la décolonisation globale de l'individu.

Pour cela, il faut que l'homme se détache de l'anthropocentrisme, de l'eurocentrisme, du racisme, du sexisme, du classisme, de l'hétéronormativité, du spécisme, etc.

Si les rapports de pouvoir semblent souvent cristallisés, figés, immuables, la couronne, symbole du pouvoir, devient un objet fragile, ne tenant qu'à un fil, celui de notre attachement au connu. Le verre rend compte à la fois de cette fragilité, de la préciosité, de la sacralisation et de l'inertie des rapports de pouvoir.

**Yanping Lu**  
**LES REGARDS**

*Installation vidéo, 5 mn, 2021*

Cette vidéo installation questionne les regards sur l'écran, le voyeurisme et l'insécurité dans l'environnement virtuel. D'abord, cette œuvre critique le phénomène de l'hyperconnexion des humains. Chaque seconde, il y a beaucoup d'yeux qui regardent un écran. Les humains passent de plus en plus de temps sur leur écran.

Et puis, quand on regarde les informations des autres, il y a d'autres personnes qui nous regardent en même temps. Dans l'environnement virtuel, tout le monde est exposé, est observé par différentes personnes qu'on ne connaît pas. Même s'il y a quelques-uns à surveiller, mais on ne sait pas.

Troisièmement, la technologie rend notre communication plus rapide, on pourrait recevoir beaucoup d'informations, messages, appels rapidement. Cependant, parmi eux, il y a beaucoup de messages, des appels frauduleux et promotionnels. Internet rend notre vie privée publique et transparente, nos informations deviennent non sécurisées. Ces trois éléments me donnent une impression horrible, comme plusieurs yeux qui nous regardent dans cette vidéo.

**Shuxian LIANG**  
**STAND-UP!**

*3 photos encadrées 50 x 60 cm, installation réalité augmentée*

C'est une installation photographique réalité augmentée composée de trois photos en noir et blanc. Les feuilles sont déjà mortes et les épingles transforment leur apparence. Cependant, par le prisme de la réalité augmentée, la feuille revient à la vie. Ce projet entend redonner une seconde vie aux feuilles. Avec l'avancement et le développement de la technologie, peut-être accepterons-nous un jour une autre forme de vie artificielle. Mais est-ce la forme de vie que nous voulons ?

**Li Hao**  
**MOI ET MON PÈRE**

*Peinture Arcrylique, 120 X 155 cm*

*Vidéo, 3mn 44*

La vidéo montre un dîner avec mon père, il est décédé en Chine à cause du Covid-19. Depuis lors, ma communication avec mon père a dû traverser une dimension. J'ai imaginé notre rencontre en fouillant dans ma mémoire. Le dîner était la seule occasion pour moi de communiquer avec mon père, mais d'aussi loin que je me souviens, mon père et moi n'avons pratiquement jamais parlé à table et j'ai toujours ressenti le désir d'apprendre à nous connaître à table. Mais nous ne nous parlions pas, pour moi, c'était une sorte de communication silencieuse. Je peux sentir une chaleur à table, pour moi la table est un véhicule qui sent l'amour de mon père.

La peinture est très importante pour ma carrière universitaire, elle est le point de départ de ma compréhension de l'art. J'explore le contexte de ma vie à travers diverses formes de peinture. J'essaye différents médias pour créer mes peintures.

**Oksana Baudemont**  
**MÉGABENTHOS**

*Mégabenthos, 2021, installation, gravures sur bois imprimées sur tissus, 6 x 6 x 3 m*

*Mégabenthos* est une installation faite de gravures sur bois imprimées sur du voile où chaque motif gravé a été travaillé en fonction d'influences sous-marines et végétales principalement. Grâce aux tissus translucides, ils peuvent apparaître plus ou moins clairement en fonction du déplacement du spectateur dans les couches de voiles suspendus. La légèreté et la fluidité de ces tissus favorisent également leur ondulation face aux mouvements du spectateur en son sein.

Le titre de l'installation vient du mot benthos qui qualifie l'ensemble des organismes aquatiques vivant à proximité des fonds marins. Ces organismes sont classés selon leur taille : il y a le microbenthos comme les coraux par exemple, le meiobenthos et enfin le macrobenthos. Ce sont donc des organismes vivants très petits et comme les motifs que j'ai créés sont assez grands comparés aux espèces du benthos, j'ai créé le néologisme Mégabenthos pour signifier leur disproportionnalité mais aussi pour les inclure dans un biotope qui existe déjà (le benthos) et qui a influencé ce projet.

**Séraphim Soupizet**  
**BISTANBLIP**

*Bistanblip* est un projet que j'ai développé en collaboration avec un étudiant ingénieur de polytech Lille.

C'est un projet ayant pour sujet l'impression 3D un médium relativement récent et qui sans être une singularité artistique, induit de nouveaux questionnements plastiques. L'impression 3D est à la fois sujet et médium.

L'idée est de provoquer pour l'imprimante une opportunité de dépasser son statut d'exécuteur pour lui permettre de créer et d'ensuite raconter d'elle-même cette expérience de subjectivité.

Je décide donc d'imprimer une série d'amplificateurs sonores pour téléphone grâce à un modèle 3D déjà conçu afin de diffuser à l'intérieur de ces derniers les sons cahoteux de leurs propres créations, les bruits de l'imprimante et de ses réactions à mes sabotages créant un projet que j'ai développé en collaboration avec un étudiant ingénieur de Polytech Lille.

C'est un projet ayant pour sujet l'impression 3D, un médium relativement récent, qui sans être une singularité artistique, induit de nouveaux questionnements plastiques. L'impression 3D est à la fois sujet et médium.

L'idée est de provoquer pour l'imprimante une opportunité de dépasser son statut d'exécuteur pour lui permettre de créer et ensuite de raconter d'elle-même cette expérience de subjectivité. Je décide donc d'imprimer une série d'amplificateurs sonores pour téléphone grâce à un modèle 3D déjà conçu, afin de diffuser à l'intérieur de ces derniers les sons cahoteux de leurs propres créations, les bruits de l'imprimante et de ses réactions à mes sabotages, créant une mélodie unique à chaque tirage. Les déformations des amplificateurs influençant le témoignage que ces objets font de leur naissance. L'œuvre se déploie sous la forme d'une structure en bois composée d'une ossature centrale sur laquelle viennent se greffer deux "cabines" en plexiglass dans lesquelles sont disposés deux amplificateurs bossus imprimés pendant mes expériences, dans lesquels deux téléphones diffusent les enregistrements réalisés pendant l'impression des amplificateurs.

## **Apolline Ducrocq**

### **PAMESA GRÈS PORCELANICO PULIDO/POLISHED**

*Carrelage de grès sérigraphié 136 x 204 cm, Dunkerque 2021.*

*Pamesa* est le nom inscrit sur un carton de carrelage encore plein retrouvé dans l'abri de jardin d'une vieille maison. J'ai utilisé ce surplus pour y sérigraphier une image que j'ai faite lors de la rénovation de son sol. L'image, un amas de débris regroupant mortier, morceaux de carrelages et briques une fois imprimés parle de gestations de matériaux et de formes environnantes sur un chantier en rénovation. Ce sol, après destruction, devient un tas de gravats errant dans ce jardin qui relie cet abri à cette maison en travaux. Pamesa est une sorte de mise en abyme du sol.

## **Marchand Lucie**

### **MÉMOIRE**

Cet artefact encore visible nous ouvre vers un passé. Interprétant un rôle d'archéologue, j'ai voulu révéler de nouvelles formes et évoquer un souvenir de la ville de Dunkerque.

Ce rail, présent sur le môle 1, nous raconte une histoire, un vécu et nous montre comment la ville a évolué. On peut décrire Dunkerque comme un lieu fortement industrialisé. Toutes les usines sont cependant réunies au même endroit et le lieu de cette empreinte n'est pas dans ces lieux car c'est l'ancienne zone industrielle, aujourd'hui réhabilitée. Ce rail apporte une mémoire industrielle où je viens poser plusieurs interrogations. Comment était cette ville aux mille rails qui transportait les matériaux du port au point de stockage avant d'être redistribués à travers les wagons marchands. Comment était cette ancienne ville que je n'ai jamais connue.

Sous cette forme on remarque des fissures, de la végétation, de l'asphalte qui entoure ses rails plus ou moins vieux, et le tout apporte une marque temporelle qui nous ouvre à de multiples interprétations...

## **Mathurin Van Heeghe**

### **ORGUE-BARBARIE**

*Note : D1, A1, D#3, F2, C3, C#2, F3, C2, D4, D2, D3, D#2, A3*

Ce travail s'inscrit dans une démarche artistique dite "immersive". Il m'aura fallu intégrer un atelier de facture d'orgues pendant deux années afin d'assimiler le langage technique et les outils nécessaires pour fabriquer l'installation en étroite collaboration avec les artisans de l'entreprise Cogez. Le projet Orgue de Barbarie, réunissant art et artisanat, a évolué dans une intention de transmission de

techniques et langages manuels.

Il est l'occasion de donner à voir et entendre ces gestes et savoir faire du passé.

Après trois années de collecte d'une centaine d'obus sculptés de la Grande Guerre, mon intention était de parler de cet objet, du moins "le faire parler". Cette expression est employée dans le métier de facteur d'orgue à l'étape de l'harmonisation où les premières sonorités du tuyau d'orgue prennent vie.

La douille d'obus sculptée est un objet d'art populaire que nous avons pu toutes et tous entrevoir sur les cheminées de nos grands-parents.

Lors de la Grande Guerre, dans les rares moments d'accalmie à l'arrière des lignes de fronts, les soldats sculptaient ces douilles, les gravaient, martelaient, guillochaient, ciselaient, repoussaient. On retrouve sur ces douilles sculptées diverses formes végétales (feuilles de chênes, houx, lierre), animales (coq, chien, oiseaux) ainsi que des mentions pour des êtres chers (coeurs, prénoms). Ces gestes et ces représentations sont dits "naïfs", reliés à l'art brut, et redonnaient poésie et humanité à la vie des soldats. Ils contrastaient avec la triste réalité de cette guerre et avec le fracas de ces obus qui réduisaient les plaines en un paysage lunaire.

Dans une démarche vernaculaire, teintée de ma sensibilité aux techniques, aux savoirs-faire, au patrimoine matériel et immatériel, Orgue de Barbarie s'articule autour d'une transmission du geste, tant dans la fabrication que dans la réutilisation d'éléments d'orgues du XIXème siècle provenant notamment de l'église de Versailles et de la cathédrale de Mante-la-Jolie.

## **Elina Kastler**

### **SOSUKE**

Ce film raconte l'histoire de Sosuke, jeune lycéen rencontrant des difficultés de communication avec son entourage. Il est très attaché à son vélo, l'utilisant pour son travail à temps partiel, et le considérant comme une réelle personne. Le lycée se termine bientôt et il doit choisir son orientation future. Cette pression l'opresse intérieurement et le mène à un accident de vélo qui mettra sa santé en danger. Cet événement lui donnera l'opportunité d'affronter la chose la plus difficile au monde ; lui-même.

## **Geoffroy Didier**

### **CLIDYNAMIQUE**

*7 marqueteries de bois de rebut sanglées et arnachées aux murs (par points d'ancrage : chevilles, manille, etc. ou nouées sur des éléments d'architecture : rambarde, poutre, etc.).*

# ANGYVIR PADILLA LA OLA QUE VINO DE LEJOS (LA VAGUE VENUE DE LOIN)

**DU 11 DÉCEMBRE 2021 AU 30 AVRIL 2022**

**RENCONTRE AVEC L'ARTISTE LORS D'UNE VISITE LUNCH  
LE VENDREDI 10 DÉCEMBRE, 12H30**

**VISITE DE L'EXPOSITION EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE  
LE SAMEDI 11 DÉCEMBRE AVEC LA NAVETTE DE L'ART  
WATCH THIS SPACE 11**



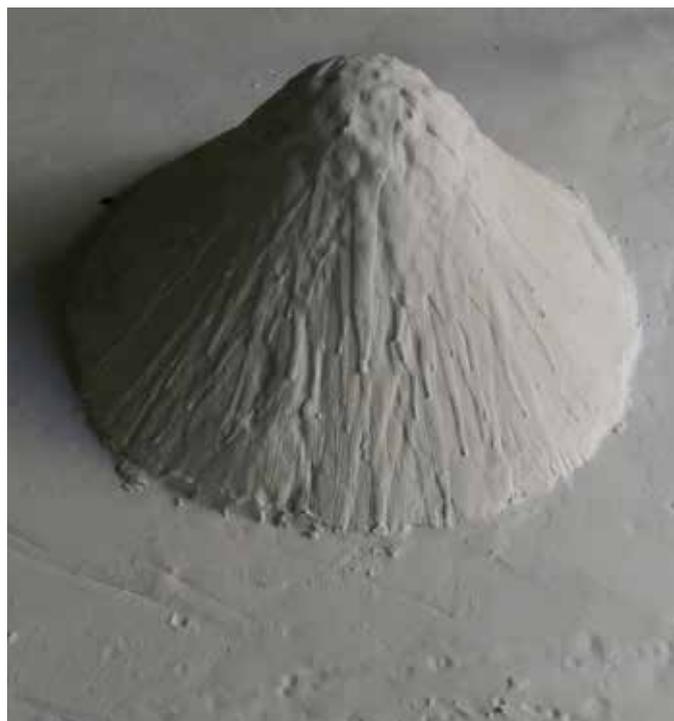
Le Château Coquelle et le Frac Grand Large ont accueilli Angyvir Padilla en résidence dans le cadre de la biennale Watch This Space 11. L'artiste, d'origine vénézuélienne est diplômée des écoles d'art de La Cambre (2015) et de Sint-Lukas (2018) à Bruxelles.

**Angyvir Padilla présentera une installation immersive autour de la relation entre l'homme et la montagne, s'inspirant d'une légende vénézuélienne.**

Angyvir Padilla développe des installations immersives combinant un large éventail de matériaux et de médias tels que le plâtre, la cire, la céramique, la photographie, le son, la vidéo et la performance. Elle conçoit des environnements qui mettent en jeu les notions d'appartenance et d'intimité : « Je m'intéresse à nos modes de vie "globalisés" et au sentiment prévalant de "ne pas se sentir chez soi". Un sentiment qui pourrait aussi bien s'appliquer à notre relation à la nature, devenant une sorte de "foyer" distant et perdu. Au fil des années, ma pratique artistique s'est développée dans une tentative de trouver mes propres lieux familiers dans l'art. »

Travaillant la matière et les objets, Angyvir Padilla explore les écarts entre l'identité, la mémoire, les matériaux, l'espace, et les émotions/relations qu'ils suscitent.

*L'exposition est conçue en partenariat avec le Château Coquelle et le Centre Wallonie-Bruxelles / Paris et présentée dans le cadre de la biennale Watch This Space 11 organisée par 50° nord – Réseau transfrontalier d'art contemporain.*



© Angyvir Padilla

**LES  
EXPOSITIONS  
À VOIR OU  
REVOIR !**

# DONOVAN LE COADOU RUN TEST

**JUSQU'AU 21 NOVEMBRE 2021**



## **Commissaire : Keren Detton**

Donovan Le Coadou emprunte ses références aussi bien à l'histoire de l'art qu'aux faits divers et développe un travail de sculpture autour des notions d'abandon, de collection et de déplacement. Pour cette exposition, l'artiste a été accueilli sur le site industriel TOTAL à Dunkerque dans le cadre du programme « Résidence d'artiste en entreprise » soutenu par le ministère de la Culture. Depuis 2018, il partage son temps entre son atelier à Fructôse et l'ex-raffinerie transformée depuis 2011 en une plate-forme de services dont le centre de formation OLEUM, à l'origine du projet. L'artiste s'accorde au rythme des équipes, suit leurs mouvements et observe la transformation du complexe industriel, en particulier le démantèlement de réservoirs désormais inutilisés. Donovan Le Coadou n'est pas là pour illustrer l'activité et sa présence improductive interroge. Au fil du temps, il fait sa place aux côtés des équipes et les échanges se font plus informels : partage de points de vue et de regards sur les infrastructures, visites d'ateliers et explorations communes des lieux.

Donovan Le Coadou s'intéresse aux fragments matériels de cette industrie pétrolière que les équipes l'aident à rassembler : pales, tuyaux, coudes, hélices, blocs, virole. Il resserre son choix sur des tubes coudés en acier qu'il greffe et assemble en circuits fermés. Leurs volumes sinueux sont rythmés par des vides et des pleins et appellent des sensations de poids, d'équilibre et de mouvement. Une autre série de sculptures est réalisée à partir de prélèvements de tôles provenant des réservoirs qui servaient au recyclage des eaux industrielles. Ces quatre échantillons de couleurs et de textures différentes ont été découpés à même les bacs puis enroulés. Ils sont les témoins muets du processus de démantèlement qui s'apparente, derrière la caméra de l'artiste, à une chorégraphie improvisée entre l'homme et la machine. Chaque élément lourdement extrait est déposé sur un portant à roulettes comme s'il allait être archivé, stocké, inventorié. Mais ce mode de présentation ne suffit pas à lever le doute sur leur état, leur statut et leur destination, laissant les questions ouvertes.

« RUN TEST » présente ainsi différents éléments déplacés de l'usine. L'exposition libère les formes de leurs fonctions et recompose un paysage à notre mesure. Tourner autour, lever la tête, tendre l'oreille, regard circulaire, zoom avant, zoom arrière... Notre attention se porte sur les matières brutes, les soudures rutilantes et les inscriptions à demi effacées. Elle conjugue ainsi dans l'instant, le passé au présent.

*En partenariat avec Total OLEUM et l'Institut de Soudure de Dunkerque.  
Avec le soutien de Total Foundation.*



## BIOGRAPHIE

Donovan Le Coadou est né en 1985. Il vit et travaille à Dunkerque.

Après une formation de menuisier et d'ébéniste à Tréguier, il obtient un DNSEP à l'École Européenne Supérieure d'Art de Brest en 2013. Il est assistant d'enseignement du pôle volume à l'ESA à Dunkerque, membre du collectif Monstrare et artiste associé de Fructose à Dunkerque. Parmi ses nombreuses expositions, il a participé à la Triennale GIGANTISME – ART & INDUSTRIE à Dunkerque, à la biennale Watch this space et prépare celle de Landerneau en 2021. Ses œuvres sont présentes dans la collection du



© Donovan Le Coadou / Photo : Salim Santa Lucia

# YONA FRIEDMAN L'EXPOSITION MOBILE

**DUNKERQUE / MAUBEUGE / BEAUVAIS ET AMIENS**

**JUSQU'AU AU 2 JANVIER 2022**



Vue de l'exposition « L'Exposition Mobile », 2021, Frac Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque © Fonds de Dotation Denise et Yona Friedman / Photo : Salim Santa Lucia

**Collection CNEAI = en dépôt au Frac Grand Large — Hauts-de-France.**  
**Sur une idée de :** Sylvie Boulanger, Keren Detton, Lucy Hofbauer  
**Remerciements à** Marianne Friedman-Polonsky.

*Exposition produite en partenariat avec le CNEAI =, idem+arts, Le Quadrilatère et le Frac Picardie. Avec le soutien du Fonds de dotation Denise et Yona Friedman et du mécénat RAJA.*

FONDS DE DOTATION DENISE ET YONA FRIEDMAN



## UN PROJET COLLECTIF

*« Aujourd'hui nous construisons trop. La Terre est sur-construite, la Terre est sur-planifiée, la Terre est sur-cultivée. Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas besoin d'architectes, d'urbanistes ou d'agriculteurs, mais nous devons changer les règles. » Yona Friedman*

Consacrée à l'artiste, architecte et urbaniste Yona Friedman (1923-2019), cette exposition s'appuie sur un fonds exceptionnel d'œuvres conservées par le CNEAI = au Frac Grand Large — Hauts-de-France à Dunkerque. Ce fonds – constitué de maquettes, dessins, films et éditions – est déployé, reconfiguré, augmenté et approprié par différents lieux de la région des Hauts-de-France. Il s'agit autant de cerner le penseur qu'était Yona Friedman que de créer une proximité avec les habitants et leur offrir la possibilité de jouer avec ses idées en trouvant leurs propres moyens de compréhension et d'action.

## L'EXPOSITION

### **Une vie et une œuvre en mouvement**

L'architecture de survie donne à Yona Friedman matière à réflexion sur nos besoins fondamentaux dans un écosystème soumis à la raréfaction des ressources. Né en 1923 en Hongrie, il commence des études d'architecture à Budapest, interrompues par la Seconde Guerre mondiale. Réfugié en Roumanie, il fait l'expérience des camps avant de s'installer dans un kibboutz en Israël et retourner à l'architecture. C'est là qu'il développe une approche originale de l'habitat qui se fonde sur l'expérience de l'utilisateur. En 1957, il réunit le Groupe d'Étude d'Architecture Mobile (GEAM) et promeut l'utilisation de structures flexibles constituées d'éléments préfabriqués. Ses idées retiennent l'attention de personnalités telles que Le Corbusier ou encore Jean Prouvé, qui l'invite à s'installer en France.

Il ne cessera ensuite de transmettre ses idées dans les plus prestigieuses universités américaines et européennes et à travers plus de 500 articles et publications.

### **« L'Exposition Mobile », l'architecture et la vie en commun**

Le titre de cette exposition rend hommage à son ouvrage majeur *L'Architecture mobile* (1958), où Yona Friedman développe ses idées de Ville-Spatiale. Il imagine des habitats modulaires, évolutifs en fonction des besoins qui changent avec le temps.

Parce que « la société humaine est implanifiable », il convient selon lui de laisser aux habitants la liberté de modifier leur habitat. Ces constructions en hauteur favorisent l'agriculture urbaine, tiennent compte de l'évolution démographique et des ressources limitées.

### **La puissance des images et des symboles**

Homme de la transmission et du dialogue, pragmatique plus qu'utopiste, Yona Friedman développa un langage à caractère universel fait de pictogrammes aisément reconnaissables. Ses bandes dessinées, ou « manuels », sur le logement, la santé, l'alimentation, l'environnement urbain et les structures sociales ont été largement diffusés, dans le cadre de ses missions pour l'Unesco dans les années 1970. Elles demeurent un véhicule puissant pour la transmission de ses idées humaniste et positives.

La forme du *Slide Show* (diaporama), à la fois ludique et dynamique, permet d'appréhender des systèmes complexes d'approvisionnement, de réseaux et de flux et de mettre en évidence les difficultés de communication entre les humains, par un trait simple et direct. Au sol du Belvédère - dernier étage du Frac - sont peints des pictogrammes extraits de son *Dictionnaire (à compléter par le lecteur)*. Yona Friedman choisit des thèmes (« communiquer », « groupe », « improviser »...) auxquels il associe par affinité des mots-images.

Mais à la question d'illustrer « la liberté », il répond : « Liberté tout court ne veut rien dire : on ne peut pas le dessiner. On peut être libre de... se déplacer... de parler... de manger ou de travailler, et ça je peux le dessiner. »

« L'Exposition Mobile » invite ainsi chaque visiteur à redonner du sens aux mots, à les mettre en relation et en commun. Yona Friedman est également l'auteur d'un univers onirique et fantastique, dont est issu le dessin de *La Licorne*, présenté en ce moment dans la Halle AP2, bâtiment industriel et patrimonial qui jouxte le Frac. Il puise ses sources dans les contes et symboles africains, indiens et amérindiens, et dans ses propres mythologies personnelles. Une manière poétique de partager aussi ses rêves.

## PICTOGRAMMES

*« Quand je dis un mot je ne sais pas ce que l'autre comprend. Quand je montre une image on comprend la même chose. »*

Ces paroles prononcées par Yona Friedman résument à la perfection une de ses productions majeures, l'invention d'une nouvelle forme de langage. En 1974, Yona Friedman commence ainsi le projet d'une vie, qui est la création et la publication d'un nouveau type d'écriture, en pictogrammes, avec pour objectif de constituer à terme un système de communication universel.

Ce nouveau vocabulaire, enrichi de manière continu, sera l'objet de manuels, véritables dictionnaires diffusés à partir des années 1970 par l'UNESCO où Yona Friedman est alors chargé de l'information. Rappelant dans sa forme les hiéroglyphes qui viennent des civilisations égyptiennes ou précolombiennes, le corpus que crée Yona Friedman est basé sur le dessin et la représentation d'actions concrètes.

Chaque concept prend ainsi immédiatement une forme reconnaissable par tout le monde, loin de l'abstraction des différents langages actuels dont l'artiste se méfie particulièrement. Les pictogrammes de Yona Friedman constituent en définitive un creuset où se mêlent étroitement l'art et la communication. Chaque idée devient une expression artistique à part entière, dont la géniale simplicité peut permettre à tout un chacun de se l'approprier.

Par cette utopie de langage, Yona Friedman cherche avant tout à recréer du lien ainsi qu'une nouvelle forme d'échange, tout ceci dans le but de parvenir au droit fondamental qu'il souhaitait voir ajouter à la liste des droits de l'homme : le droit de comprendre.



Yona Friedman,  
*Les Pictogrammes*, 2021,  
Frac Grand Large —  
Hauts-de-France, Dunkerque  
© Fonds de Dotation Denise et  
Yona Friedman / Photo : Salim  
Santa Lucia

# LA LICORNE

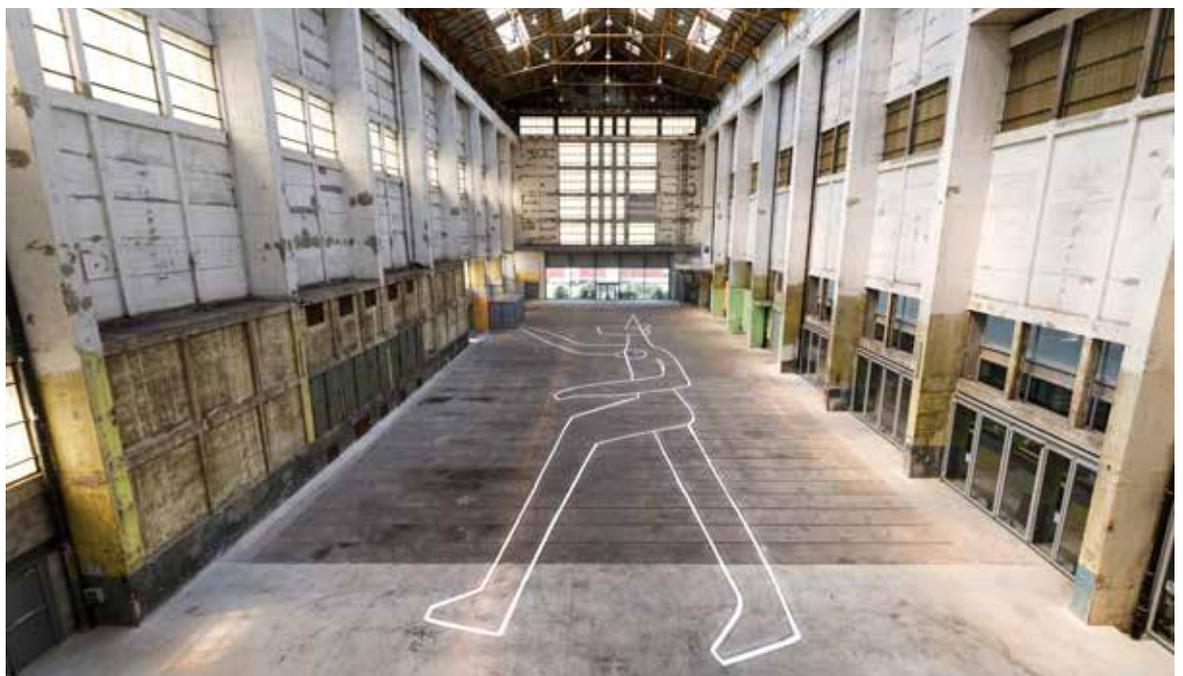
*La Licorne* est une œuvre monumentale conçue par l'urbaniste, architecte et artiste Yona Friedman.

À côté des nombreux travaux dessinés initiés dans les années 1960 qui touchent aussi bien à l'urbanisme qu'à l'invention d'un nouveau langage, Yona Friedman se met également à construire de nouveaux mythes faits de papiers colorés découpés et assemblés. Conçu dans un premier temps dans le but de décorer le bureau de son appartement parisien, ce monde de papier va s'imposer dans les habitats successifs de l'artiste pour y prendre au final une place de premier plan et devenir un grand œuvre.

Le mythe produit par Yona Friedman (inspiré par *Les contes des Mille et une nuits* et les fables traditionnelles africaines mais également par la peinture indienne) propose une vision paradisiaque du monde, nourrie par ses théories quant à la manière de mieux habiter notre planète.

La licorne est alors une figure récurrente de cet univers. Cet animal légendaire, présent dans nombre de mythes européens, orientaux ou asiatiques, incarne deux des valeurs les plus importantes aux yeux de Friedman, la liberté et le bonheur.

Les licornes deviennent de véritables alter-ego de l'artiste à partir des années 1990 et se multiplient alors pour finalement se monumentaliser, avec l'exemple de la *Licorne Eiffel*, réalisée en 2009 sur l'île de Vassivière, et de mêmes dimensions que la tour Eiffel. La version de *La Licorne* présentée aujourd'hui dans la Halle AP2 est adaptée aux dimensions gigantesques de ce symbole du patrimoine dunkerquois. Réalisé avec des bombes de peinture, ce dessin invite par ses proportions à prendre de la hauteur pour le voir dans son intégralité.



Yona Friedman, *La Licorne*,  
2021, Frac Grand Large —  
Hauts-de-France, Dunkerque  
© Fonds de Dotation Denise et  
Yona Friedman / Photo : Salim  
Santa Lucia

## BIOGRAPHIE

Né en 1923 à Budapest (Hongrie).

Après avoir effectué ses études à Budapest puis à Haïfa, il débute sa carrière en Israël, où il vit et travaille de la seconde moitié des années 1940 à la fin des années 1950. C'est à cette époque qu'il commence à s'intéresser à la question du logement social et à développer les concepts d'« architecture mobile » et de Ville-Spatiale. En 1956, il participe au 10<sup>e</sup> Congrès International d'Architecture Moderne (CIAM) de Dubrovnik, consacré à l'architecture industrialisée. Il y présente pour la première fois ses principes sur l'« architecture mobile ».

Dès son installation à Paris en 1958, Yona Friedman commence à publier ses idées et à les présenter à un public plus large par le biais de conférences et de publications, de cours dans les universités américaines et européennes, ainsi que d'expositions de dessins et maquettes. En 1958, Yona Friedman fonde le Groupe d'Étude d'Architecture Mobile (GEAM), auquel adhèrent entre autres, Frei Otto et Werner Ruhnau. Il cofonde en 1965 le Groupe International d'Architecture Prospective (GIAP), avec Walter Jonas, Paul Maymont, Georges Patrix, Michel Ragon, Ionel Schein, Nicolas Schöffer et Manfredi Nicoletti. En 1968, il publie son ouvrage le plus célèbre, *Pour une architecture scientifique*, écrit en réaction au manifeste de Le Corbusier *Vers une architecture* (1932).

À partir de 1980, Indira Gandhi, Première ministre indienne, appuie son action en Inde. Il publie plus d'une centaine de manuels consacrés au logement, à la santé, à l'alimentation et à la prise en charge par chacun de ses conditions de vie. Ces manuels sont distribués en Inde puis dans d'autres pays, traduits dans une trentaine de langues. Yona Friedman travaille également pour l'Organisation des Nations Unies (UNESCO), pour l'éducation, la science, l'économie politique et la culture. Il publie des rapports tels que *No Cost Housing* et *Survival Techniques* (1977). Son travail, qui se développe au-delà de l'architecture et de l'urbanisme, sur tous les champs du savoir autonome, tente de clarifier les questions politiques et scientifiques majeures qui conduisent à « habiter la terre » en toute responsabilité.

Au début des années 1980, il fonde le *Communication Centre of Scientific Knowledge for Self-Reliance*, qui dépend de l'Université des Nations Unies à Paris et dont le principal pôle d'activité est situé à Madras (Chennai). Sa coopération avec ces institutions se poursuivra jusqu'au 21<sup>e</sup> siècle.

Yona Friedman a réalisé de nombreux projets dans le monde et notamment à Tunis, Paris, Venise, Londres, Bruxelles, Abidjan, Amsterdam, Varsovie, Gibraltar, Shanghai, New York, Los Angeles, Nice, Osaka, Berlin, Madrid, Bonn, Stuttgart, La Haye, Vancouver, Barcelone, Angers, Strasbourg, Tokyo, Chennai (Madras), Francfort, New Dehli, Budapest, Tel Aviv, 'Grand Paris', Ottawa, Nagasaki, Rotterdam, Milan, Yokohama, Munich, Chicago, Kitakyushu, Vienne, Florence, Boulogne, Zurich, Rovereto, Séville, Lyon, Chatou, Bordeaux, Côte, Cordoue, Ljubljana, Villeurbanne, Villacoublay, Brescia, Léon, Brégence, Lisbonne, Middelbourg et Istanbul.

# L'EXPOSITION MOBILE — EN TOURNÉE

Jusqu'au 3 octobre	AMIENS	Frac Picardie (Chapitre 1)
24/09 - 28/11/2021	MAUBEUGE	Idem + Arts
05/02 - 24/04/2022	BEAUVAIS	Le Quadrilatère
05/02-24/04/2022	AMIENS	Frac Picardie (Chapitre 2)

## LES PARTENAIRES

**CNEAI** = (Centre National Édition Art Image) est un centre d'art contemporain, lieu de recherche, de production, de résidence et de diffusion de l'art basé en Île-de-France. Il a mené durant plus de dix ans un travail de production et d'archivage exceptionnel en collaboration avec Yona Friedman. Ce dernier a fait don au CNEAI = d'un ensemble important de maquettes, dessins, films et documents. [www.cneai.com](http://www.cneai.com)

### **Le Fonds de dotation Denise et Yona Friedman**

Le Fonds de Dotation Denise et Yona Friedman est le représentant exclusif de Yona Friedman et de son œuvre. Il a pour objet d'assurer la conservation des œuvres de Yona Friedman tout en assurant l'accès du matériel aux chercheur(euse)s. Il a aussi pour objet de permettre le prêt d'œuvres à des expositions publiques tout en permettant leur diffusion et leur publication. [www.yonafriedman.org](http://www.yonafriedman.org)

**Le Frac Picardie** (Amiens), dont la collection d'art contemporain est centrée sur le dessin sous toutes ses formes, est constitué d'un centre de documentation qui propose à la consultation un catalogue de références riche de plus de 15 000 ouvrages et de nombreuses revues de références dans le domaine des arts plastiques et visuels. En deux chapitres, d'abord en écho à l'exposition du Frac Grand Large à Dunkerque, puis en résonance avec l'exposition du Quadrilatère à Beauvais, le Frac Picardie mettra en lumière, au sein d'un nouvel espace de présentation, « Le cloître », les publications et les éditions de Yona Friedman et sur son travail, en donnant à voir des documents rares, des croquis, des multiples, des ouvrages sur l'artiste, etc. [www.frac-picardie.org](http://www.frac-picardie.org)

**idem+arts** est une association, fondée en 1991 à Maubeuge, qui développe un programme d'expositions, de résidences d'artistes, de production ainsi que des partenariats avec des établissements scolaires, des structures du secteur éducatif, social et de la santé. Idem +arts développe des ateliers d'arts plastiques, accompagne le travail d'artistes émergents et participe au développement du territoire du Val-De-Sambre. « L'Exposition Mobile » sera l'occasion d'un partenariat pédagogique avec son voisin la Cité des Géométries dont la vocation est la médiation scientifique basée sur l'expérimentation et de la Salle Sthrau, lieu emblématique de l'art déco de la ville.

[www.idem-arts.com](http://www.idem-arts.com) / [www.citedesgeometries.org/new\\_cdg](http://www.citedesgeometries.org/new_cdg)

**Le Quadrilatère - Centre d'art de Beauvais** est installé dans l'ancienne Galerie nationale de la tapisserie et développe un projet artistique et culturel entre art et architecture en traversant l'histoire et le patrimoine jusqu'aux expérimentations contemporaines.

De février à avril 2022, « L'Exposition mobile » investira les 2 000 m<sup>2</sup> de ce bâtiment, icône du modernisme, construit par André Hermant en 1976, où elle dialoguera avec des productions d'artistes contemporains. De mai à septembre 2022, « L'Exposition Mobile » se poursuivra hors les murs, en lien avec des écoles et associations de quartier.

[www.culture.beauvais.fr](http://www.culture.beauvais.fr)

# ARCHIPEL – QUATRE RÉSIDENCES, MILLE EXPÉRIENCES

**JUSQU'AU 2 JANVIER 2022**

**RENCONTRE AVEC EMMANUEL SIMON LE SAMEDI 18 SEPTEMBRE,  
14H30-17H À LA MALTERIE (LILLE)**



Vue de l'exposition « ARCHIPEL : quatre résidences, mille expériences », 2021, Frac Grand Large – Hauts-de-France, Dunkerque © Revue Mare Liberum / Photo : Salim Santa Lucia

**Avec : Maxime Testu – Jean-Julien Ney – Nefeli Papadimouli –  
Florence Bazin, Corine Caulier, Gilles Elie, Galerie Rezeda,  
Mélissa Godbille, David Gommez, Lucie Herlemont, Rébecca Konforti,  
Marion Lebbe, David Leleu, Philippe Lipka Michael Lilin,  
Emmanuel Simon, Manon Thirriot, Julien Verhaeghe**

*« [Archipels] Ces sortes de diversités dans l'étendue, qui pourtant rallient des rives et marient des horizons » Edouard Glissant, *Traité du Tout-Monde*, 1993.*

ARCHIPEL est un programme de résidences destiné à des artistes émergents, qui relie quatre écoles d'art de pratique amateur et de préparation aux formations artistiques des Hauts-de-France. Entre 2018 et 2020, Maxime Testu, Jean-Julien Ney, Nefeli Papadimouli et Emmanuel Simon ont été accueillis à Boulogne-sur-Mer, Calais, Lille et Denain pour des durées de trois mois. Cette résidence leur a permis de poursuivre leurs recherches artistiques à travers des lectures, captations de sons et d'images, collectes d'objets, manipulations, soudures, coutures, gravures et de nombreuses conversations. Ils ont pu s'approprier un nouvel espace de travail, expérimenter des techniques et impliquer d'autres acteurs dans leurs démarches : des artistes, des élèves, des enseignants et des habitants.

L'exposition présentée au Frac Grand Large montre le fruit de ces expériences nouvelles qui traduisent des perspectives et des sensibilités différentes. Or, cette exposition intervient également dans un contexte inédit de confinement, de distanciation, de télétravail et parfois de maladie. Autant d'états qui ont profondément modifié les conditions de production des artistes et qui impactent la réception des œuvres par des visiteurs aux visages masqués, aux gestes entravés et aux corps davantage surveillés. Ainsi, bien qu'elle traverse des univers distincts, cette exposition nous évoque nos propres corps et nos désirs de voir, de sentir et d'accueillir des visions irréductibles et pourtant voisines.

*\*Le catalogue ARCHIPEL accompagne l'exposition.*

*Coédition : Frac Grand Large — Hauts-de-France, Le Concept - École d'art du Calaisis, EMA / École Municipale d'Art de Boulogne-sur-Mer, École d'arts plastiques municipale de Denain\_Espace VillAr(t)s et Centre d'Arts Plastiques et Visuels de Lille*

*Textes : Jean-Christophe Arcos, Indira Béraud, Véronique Goudinoux, Julie Pellegrin*

*Conception graphique : Mélanie Berger*

**CAPV**  
CENTRE D'ARTS  
PLASTIQUES  
ET VISUELS



**GRAND CALAIS**  
Terres & Mers

ÉCOLE MUNICIPALE  
D'ARTS DE BOULOGNE-SUR-MER  
**ema**  
NOM-DES-ÉCOLES-DE-BULOGNE-SUR-MER  
ÉTABLISSEMENT 01000



PRÉFET  
DE LA RÉGION  
HAUTS-DE-FRANCE

**Pas-de-Calais**  
Le Département

## MAXIME TESTU

Après des études à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon (2014) puis à la HEAD à Genève (2016), Maxime Testu a co-fondé avec d'autres artistes une plateforme littéraire en ligne, « Romaine », pour enquêter sur les à-côtés de la production plastique : les sources d'inspiration, les lieux de production et de rêveries et la précarité des conditions matérielles. Cette introspection a nourri un travail plastique tournant en dérision les mythes associés au statut de l'artiste. C'est autour de cette figure, entre fantasme et réalité, que Maxime Testu conçoit ses dessins, ses collages et ses sculptures, mêlant autant de références à l'histoire de l'art, qu'aux cultures *underground* et aux médias.

Les œuvres réalisées ici s'inscrivent dans la continuité de son *Autoportrait au chignon* (2019), un ensemble de collages associant par affinités des fragments teintés de romantisme noir, empruntés à Odilon Redon ou à Nick Cave. D'autres travaux assument un ton plus humoristique, oscillant entre dérision et cynisme. *Artists as Dogs* (2019) sont des panneaux qui compilent des portraits de chiens dont les regards semblent implorer notre attention, bousculant ainsi les rôles entre artistes et regardeurs.

Lors de sa résidence à Lille et à Denain, Maxime Testu s'est essayé à la technique des eaux-fortes pour la série intitulée *Schnorrer* (2019-2020), métaphore de l'artiste vagabond. Les vignettes gravées de petit format mettent en scène un squelette dilettante, évocation de l'artiste en prise avec le quotidien. Comme le souligne la critique d'art Indira Béraud, la figure du squelette se manifeste « comme symptôme d'une génération nouvelle, [...] qui accueille les catastrophes morbides sans grande résignation, sans grande résilience non plus. » Une mélancolie solitaire qui se fond dans des situations ou attributs grotesques.

L'artiste revendique une posture d'amateur qui l'autorise à se frotter aux techniques de création les plus variées. En contrepoint des gravures, Maxime Testu présente sa série plus récente de peintures à l'acrylique d'inspiration pop et surréaliste. L'artiste y représente des mains qui échouent à se saisir des outils digitaux, tablettes ou smartphones. Elles traversent les matières, donnant l'impression d'une réalité qui se liquéfie et perd de sa consistance. L'artiste poursuit une critique des objets de consommation qui prennent place sur les écrans numériques devenus de véritables prothèses dans nos relations aux autres et au passé.

## BIOGRAPHIE

Maxime Testu est né en 1990 à Rouen. Il a étudié à l'ENSBA de Lyon et à la HEAD, Genève. Il a été sélectionné en 2018 pour la 68<sup>e</sup> édition de Jeune Création aux Beaux-arts de Paris et a exposé à Genève, Lausanne, Paris, Dijon... Il a récemment présenté ses travaux au salon de Montrouge et a participé en 2018 au vingtième prix de la fondation d'entreprise Ricard. En 2017, il co-fonde l'atelier Le Marquis sur l'Île-Saint-Denis, il fut également animateur de l'artist-run space Jeudi à Genève, entre 2014 et 2016. Il a aussi créé, avec Raphaël Rossi, Thomas Guigue et Simon Guigue, une revue littéraire en ligne nommée Romaine ([www.romaine.com](http://www.romaine.com)).

[www.maximetestu.com](http://www.maximetestu.com)



Vue de l'exposition « ARCHIPEL : quatre résidences, mille expériences », 2021, Frac Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque © Maxime Testu / Photo : Salim Santa Lucia



Maxime Testu, *Sans titre*, 2020 © Photo : Salim Santa Lucia



Maxime Testu, *Scream*, 2020 © Photo : Salim Santa Lucia

## JEAN-JULIEN NEY

*« Le monde de Jean-Julien Ney est celui des objets : de machines étranges que l'on regarde sans comprendre, autour desquels on tourne comme si une vie propre et hermétique les habitait. [...] Tout est fait pour induire un décalage entre la réalité et l'interprétation de la machine qui donne sa propre vision des formes et du réel. » Anne-Sarah Bénichou, 64<sup>ème</sup> Salon de Montrouge*

Jean-Julien Ney a d'abord étudié la scénographie au Pavillon Bosio de Monaco avant de sortir diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon en 2014. Sa sensibilité pour le déploiement d'objets dans l'espace se retrouve dans ses expositions où se succèdent différents plans qui ménagent des points de vue mêlant le dedans et le dehors. « Je m'intéresse aux outils de construction de l'image et à ses dispositifs pour ses capacités de mise à distance, de différer la matière par l'image. »

Dès lors, il se tourne également vers les technologies analogiques et virtuelles, dont il met à nu les machines et les langages codés qui interfèrent avec le réel. La résidence ARCHIPEL a été l'occasion pour l'artiste de poursuivre ses recherches en associant les étudiants des écoles d'art municipales et le FabLab de Calais, dans sa quête de matériaux à recycler.

La série d'œuvres présentée utilise des structures modulaires en aluminium profilé servant de trames. Elle combine des instruments d'optique désossés, des outils d'impression ou d'enregistrement visuels et sonores plus ou moins obsolètes et des filtres colorés. D'abord présentés à Boulogne et à Calais, ces objets singuliers et hybrides, entre technicité et fonctions corporelles démembrées, sont adaptés au contexte de Dunkerque. Ils se répondent dans l'exposition et semblent désigner un espace impossible entre l'œil et la main, le corps et l'espace, dessinant une « archéologie du futur ».

### **BIOGRAPHIE**

Jean-Julien Ney est né en 1989 en France. Il vit et travaille à Lyon.

Le travail de Jean-Julien Ney résulte d'une quête d'analogies entre volume et image.

Prenant la forme d'installations mêlant sculpture et photographie, cette recherche produit des systèmes autonomes véhiculant leurs propres codes et logiques. Diplômé de l'ENSBA de Lyon. Jean-Julien Ney a exposé à la galerie Thaddeus Ropac (Pantin) dans le cadre de 67<sup>e</sup> édition de Jeune Création, au Frac-Artothèque Limousin (Limoges), à la ZOO Galerie (Nantes) ainsi qu'au CIRCA -Art actuel (Montréal).

[www.jeanjulienney.com](http://www.jeanjulienney.com)



Vues de l'exposition « ARCHIPEL : quatre résidences, mille expériences », 2021, Frac Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque  
 © Jean-Julien Ney, *Hachoir (Mental) Universel* (détails) / Photos : Salim Santa Lucia

## NEFELI PAPADIMOULI

Originaire de Grèce où elle a suivi des études d'architecture, Nefeli Papadimouli est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2016. Son intérêt pour l'habitat se situe dans le prolongement du corps, elle explore les espaces « entre » auxquels elle donne forme en prenant l'empreinte négative du vide qui sépare deux corps. Des formes-objets sont ensuite fabriqués en bois contreplaqué, peints de différentes couleurs, et mis à disposition des visiteurs pour être mesurés à leurs propres corps.

Lors de sa résidence à Boulogne-sur-Mer et à Calais, son travail s'est déplacé vers des environnements et des matériaux plus souples : le tissu, le cuir, la toile de jute et la fibre de verre avant qu'elle ne durcisse.

À Boulogne-sur-Mer, l'artiste étirait des fils dans tout l'espace, un enchevêtrement joyeux qui émerveillait en même temps qu'il obligeait le visiteur à se mouvoir avec la plus grande précaution. À Calais, l'artiste avait installé un atelier de couture, elle assemblait des fragments de cuirs colorés en d'immenses chapeaux dont les bords fusionnaient en des couvre-chefs collectifs. Déjouant les normes et les conventions, l'artiste façonnait également d'immenses sacs en toile de jute dont l'échelle évoquait celle d'un corps. Mêlant des matières d'origine végétale et animale, et un patchwork de couleurs, l'exposition proposait des formes au repos.

Au Frac Grand Large, un amalgame proliférant de différentes poches assemblées les unes aux autres constitue une dizaine de vêtements reliés. Un film présente ce gigantesque costume porté collectivement par des performers qui déambulent dans un espace forestier. Leurs mouvements mettent en jeu la tension des corps et la perpétuelle transformation du « paysage relationnel ».

### **BIOGRAPHIE**

Nefeli Papadimouli est née en 1988 en Grèce. Elle vit et travaille entre Athènes et Paris. Nefeli Papadimouli utilise la sculpture et l'installation afin de réunir performeurs et publics dans des actions qui explorent les espaces « entre », les instants transitoires de la rencontre et la perception du Soi et de l'Autre.

Diplômée de l'École d'Architecture de l'Université Nationale Polytechnique d'Athènes et de l'ENSBA de Paris, Nefeli Papadimouli est lauréate d'ARTWORKS de la Fondation Stavros Niarchos (2018) et du Prix Dauphine pour l'Art Contemporain (2019). Elle a effectué des résidences à la Villa Belleville (2018), Ravi-Liège (2019), Cité Internationale des Arts (2020-2021). Ses œuvres ont été exposées, entre autres, au Musée du Louvre, au Palais de Tokyo, à La Panacée, à la 6<sup>e</sup> Biennale d'Art Contemporain de Thessalonique, au Salon de Montrouge.

[www.nefelipapadimouli.com](http://www.nefelipapadimouli.com)



Vue de l'exposition « ARCHIPEL : quatre résidences, mille expériences », 2021, Frac Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque  
© Nefeli Papadimouli, *Être forêts*, 2021. Photo : Salim Santa Lucia / Nefeli Papadimouli, *Être forêts* (extrait), 2021, installation vidéo, 13'10.

**FLORENCE BAZIN, CORINE CAULIER,  
GILLES ELIE, GALERIE REZEDA, MELISSA GODBILLE,  
DAVID GOMMEZ, LUCIE HERLEMONT,  
REBECCA KONFORTI, MARION LEBBE, DAVID LELEU,  
PHILIPPE LIPKA, MICHAEL LILIN, ÉLISA MASSON,  
EMMANUEL SIMON, MANON THIRRIOT,  
JULIEN VERHAEGHE**

*« Mon autorité se dissout et j'abandonne la paternité unique de mon travail quand mes expositions personnelles deviennent collectives ou quand nos œuvres deviennent collaboratives. » Emmanuel Simon*

Peintre diplômé de l'Institut supérieur des arts de Toulouse en 2014, Emmanuel Simon rapporte sa démarche artistique à une expérience fondatrice vécue en 2011 lors d'un atelier de recherche où il décida de peindre les autres « en train de peindre ». Une performance qui l'amena à développer différentes « stratégies » de contournement des questions picturales : celles du format, de la technique ou encore du temps passé à peindre. Au sortir de l'école, sa pratique s'engage dans une démarche expérimentale de collaborations, invitant des artistes à intervenir sur ses toiles ou à tenter des formes de co-création. Son intérêt pour le collectif se précise ainsi que la nécessité de développer la solidarité avec ses pairs. En 2015, invité à la Biennale de Mulhouse, il prend l'initiative d'inviter à son tour trois artistes. Depuis, chaque exposition met au défi la question du collectif, les procédures d'inclusion, de délégation, de court-circuit et de mises en abyme.

En 2019, à travers la résidence ARCHIPEL, il s'intéresse aux pratiques amateur, où la question de l'apprentissage par la copie et le renoncement au choix du sujet trouvent des échos dans sa propre pratique. À Denain puis à Lille, il constitue des groupes ad hoc, mêlant artistes et élèves. Les principes de coopération, d'emprunts et les discussions travaillent la question de l'autorité/autorité dont rendent compte le texte de Véronique Goudinoux dans le catalogue et les expositions « (H)all over 17 - Archipel #2 » à Denain et « mayonnaise » à Lille.

La plupart des artistes ont voulu prolonger l'expérience collaborative à Dunkerque et s'interroger sur les possibilités de production dans un contexte partagé avec d'autres. C'est finalement le format du magazine qui a été retenu, permettant d'être feuilleté et emporté par les visiteurs. Un choix qui favorise l'expérience intime du regard et du toucher. Dans ce nouvel îlot, chacune des pages déploie sa singularité, mais c'est aussi l'objet d'une irrésolution commune qui s'offre ici en partage.

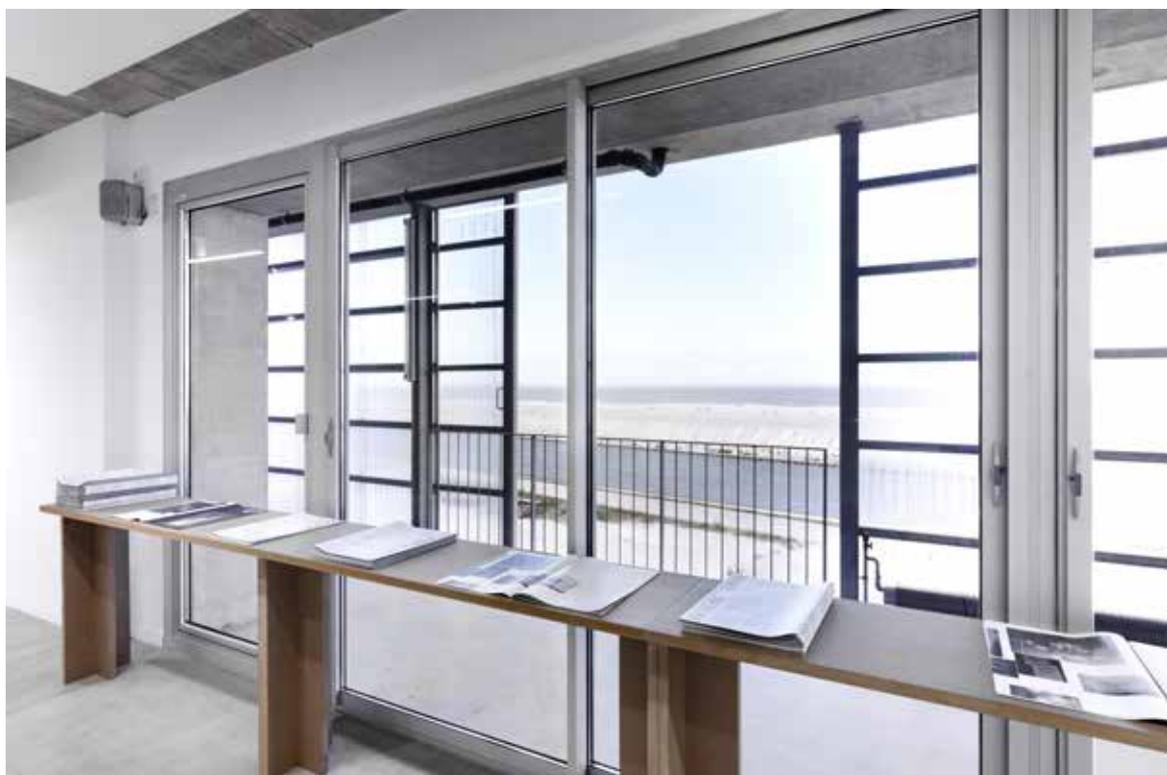
**RENCONTRE AVEC EMMANUEL SIMON  
LE SAMEDI 18 SEPTEMBRE, 14H30-17H À LA MALTERIE (LILLE)**

**Tout autour : Les pratiques collaboratives et collectives**

Ce rendez-vous permet de découvrir la problématique spécifique des pratiques collaboratives et collectives en arts visuels, dans une perspective historique et critique et en s'appuyant sur le retour d'expériences artistiques. Les approches distinctes de spécialistes en histoire de l'art, d'artistes et de critiques d'art dresseront un état des lieux, d'une pratique en plein essor.

*Inscription gratuite : [chloe.strat@lamalterie.com](mailto:chloe.strat@lamalterie.com)*

*Renseignements : [aurelie.champion@lamalterie.com](mailto:aurelie.champion@lamalterie.com)*



© Revue Mare Liberum, 2021 / Vue de l'exposition « ARCHIPEL : quatre résidences, mille expériences », 2021, Frac Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque © Photo : Salim Santa Lucia

## BIOGRAPHIES

### Florence Bazin

Élève au Centre d'Arts Plastiques et Visuels de Lille de 2016 à 2020.

2018 : Travaux des élèves adultes saison 2017 ;

2018 : Centre d'Arts Plastiques et Visuels Lille ;

2019 : Exposition Hall Over 17 Archipel#2, École d'arts plastiques municipale de Denain\_ Espace Villar(t)s

### Corine Caulier

48 ans, vit à Lille. Professeure d'EPS.

Élève au Centre d'Arts Plastique et Visuels de Lille depuis 2015. Invitée par Emmanuel Simon suite à une exposition de travaux d'élèves .

### Gilles Elie

Vit et travaille à Paris. Diplômé de l'ENSAPC en 2019, félicitations du Jury

« Gilles Elie développe une recherche picturale en atelier dont le résultat plastique s'apparente à l'idée qu'on se fait communément d'un tableau. En dehors du seul cadre de l'exposition, le peintre aime déplacer sa pratique lors d'expériences nouvelles, des collaborations, des commandes spécifiques, des échanges transversaux art/architecture ou sur le terrain de l'enseignement artistique. »

Alauda Arvensis, Notes à la 22 LR, 2015-2020

### Galerie Rezeda

Galerie Rezeda est un binôme d'artistes plasticiens, formé d'Adeline Duquennoy et Manuel Reynaud, basé à Dunkerque et se déplaçant en résidence de Rennes à Mexico ou de Rome à Katowice. Leurs projets sont l'élaboration « d'outils de pratique du paysage », considérant ce dernier plus comme un territoire à arpenter qu'un objet à contempler. Les formes mixtes produites sont mêlées de manufacturé et d'artisanal, parfois empreintes des métiers de géographes, urbanistes, paysagistes et constituent une cartographie d'occupations des sols, des modes de production, des normalisations des espaces.

<https://galerierezeda.com>

### Métissa Godbille

Artiste de 21 ans. Diplômée d'un DNA à l'école Supérieure d'Art et de Design de Valenciennes en 2020. Actuellement étudiante en Master MEEF pour enseigner les arts plastiques. Développe une pratique participative autour du corps et du langage qui tente de remettre en question notre quotidien.

### David Gommez

Né en 1970, vit et travaille à Lille.

### Lucie Herlemont

Née en 1997 à Valenciennes. Vit et travaille à Bruxelles. « J'ai développé ma démarche artistique en explorant divers médias comme le dessin, la sculpture, la vidéo, la photo, le son, le parfum... Sans cesse en expérimentation, mon atelier est à la fois lieu d'expression plastique et laboratoire de recherche. J'ai beaucoup travaillé sur les questions de mémoire individuelle et collective, qui m'ont amené à traiter de la mort, du rêve et des traditions. Mes installations ont pour but de faire vivre au spectateur une expérience sensible. »

### Rébecca Konforti

Rébecca Konforti est née en 1987 à Paris. Elle a suivi un cursus scolaire multiple entre les arts appliqués au LPR Corvisart à Paris et les beaux-arts à l'institut des arts de Toulouse où elle obtint son DNSEP en 2015. Fascinée par le fait pictural et tout ce qui a trait à l'image, elle interroge les conditions du visible. Elle agit sur les paramètres picturaux et les codes graphiques du dessin et de la gravure pour créer des compositions truffées de passages et d'ouvertures vers de multiples espaces. De la même manière, elle crée des trompe-l'œil dans l'architecture et le paysage qui représentent des ouvertures et des passages menant vers autant de réalités picturales, imaginaires ou conceptuelles. Elle interroge ainsi les différents espaces qui construisent nos réalités via la production d'expériences d'immersion à échelle humaine. Intéressée par la pratique de l'exposition en tant que médium, elle fabrique des structures de bois et autres dispositifs de monstration qui revêtent le statut de mobilier d'exposition autant que de support aux œuvres. Par une pratique de l'écriture, elle crée un univers alternatif, ombre du nôtre, qui lui permet d'aborder la réalité sous couvert de la fiction, de manière métaphorique. Elle cherche à ouvrir les perceptions, à questionner les idées reçues pour remettre en question les évidences et ce que l'on croit voir ou savoir de nos environnements. Son travail *in situ* est visible autant dans l'espace public, que dans des paysages naturels ou dans des salles d'exposition.

### **Marion Lebbe**

Née en 1993, Marion Lebbe est une artiste diplômée des Beaux-arts de Toulouse, l'IDSAT en 2017. Son travail s'articule autour de questions de peinture, de dessin et d'écriture, de copie et d'original, de surface et d'espace. Elle s'attache à une forme de traduction d'un médium à un autre à partir de matériaux trouvés, comme des papiers imprimés, des traces sur un mur etc. Ses derniers travaux sont collaboratifs et mêlent l'écriture de partitions et de protocoles à des peintures murales représentant des accrochages d'œuvres picturales.

### **David Leleu**

Né en 1973. David Leleu vit et travaille à Lille. Formé à l'ERG (Ecole de Recherche Graphiques) à Bruxelles, cet artiste pluridisciplinaire met en œuvre différents procédés personnels pour créer un univers mystérieux autour de la perception et la matérialité de l'image photographique. Son travail qui s'articule entre photographie, sculpture et installation est régulièrement présenté en France, mais aussi en Europe.

### **Michael Lilin**

Enseignant artiste semi-amateur (aucun talent pour la danse)

Je ne vous ai pas menti, Médiathèque de Trith-Saint-Léger 2019 ; Point de vue Inaudible (avec David Leleu et Gauthier Leroy) ;

« Vous êtes ici » Haubourdin 2018 ;

Tu sais ce qu'elle te dit ... ma concierge, MUba Tourcoing 2017 ; Permanent/Provisoire (Promenade Sauvage) (avec Sébastien Bruggeman), MUba Tourcoing 2016 ; Sur le Motif (avec Philippe Baryga), Rubenshuis 2 Lille, 2015

### **Philippe Lipka**

LIPKA PHILIPPE paraît en 1963. C'est dire que l'obsolescence commence à se faire sentir. L'individu s'évertue à perdurer tout de même, en amateur, somme toute.

### **Emmanuel Simon**

Né en 1989 en France. Vit et travaille à Marseille. La pratique d'Emmanuel Simon consiste, notamment, à questionner les codes de l'exposition et la place de l'individu dans le collectif. Que ce soit lors de ses résidences ou de ses participations à des expositions, il sollicite des artistes afin de travailler collectivement. Diplômé de l'institut supérieur des arts de Toulouse en 2014, son travail a été montré lors de la 65<sup>e</sup> édition du salon Jeune Création au 104 (Paris), au Frac Occitanie-Montpellier, à la Friche la Belle de Mai (Marseille) ou encore durant le Festival des artistes chez l'habitant à l'AFIAC.

[www.emmanuelssimon.fr](http://www.emmanuelssimon.fr)

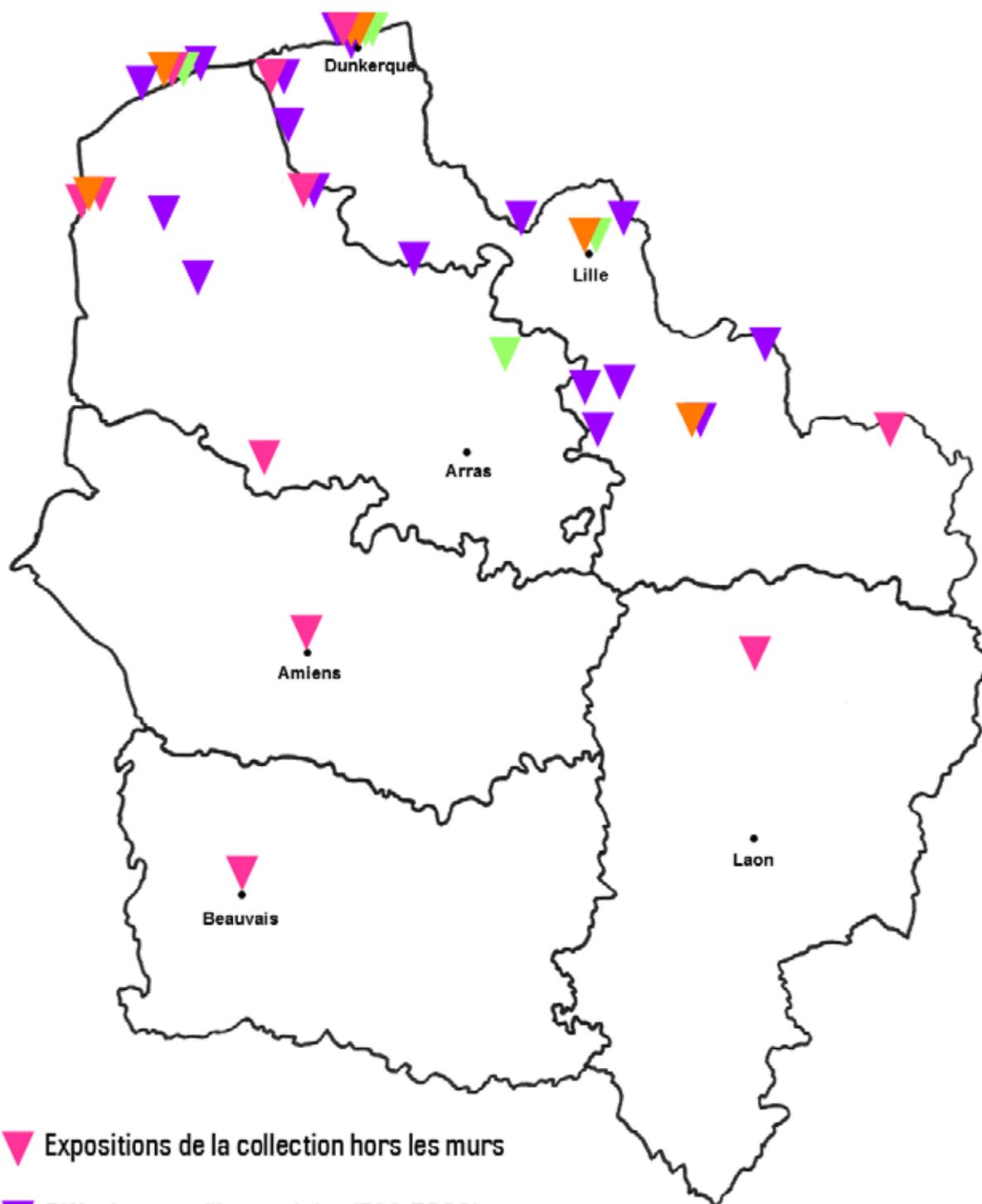
### **Manon Thirriot**

Née en 1993, Manon Thirriot vit et travaille à Lille. Elle est diplômée du DNSEP en 2016 de l'École Supérieure d'art du Nord Pas-de-Calais à Tourcoing. Sensible à la notion de paysage, elle développe un travail de photographie, de sculpture et d'installation qui questionne les formes subtiles de lieux précis et leurs histoires stratifiées dans le temps.

### **Julien Verhaeghe**

Julien Verhaeghe est docteur en Esthétique de l'Université Paris 8 et titulaire d'un DNSEP obtenu aux Beaux-arts de Paris-Cergy. Ses recherches ont porté sur la relation entre Esthétique et Contemporain, en s'intéressant notamment à des pratiques où intervenaient des notions de cartographie, de collectif et de déplacement. Il enseigne l'esthétique à l'Université catholique de l'Ouest à Angers, et est directeur de recherche à l'École Camondo à Paris, tout en développant depuis quelques années une activité de critique et de commissaire d'exposition.

# LES EXPOSITIONS EN RÉGION



- ▼ Expositions de la collection hors les murs
- ▼ Diffusion en milieu scolaire (EAO/EROA)
- ▼ Résidences d'artistes
- ▼ Prêts et dépôts d'œuvres

# UNE JOURNÉE EN UTOPIE

**FRAC PICARDIE / FRAC GRAND LARGE / FAMILISTÈRE DE GUISE**

**FAMILISTÈRE DE GUISE (02)  
DU 4 SEPTEMBRE AU 14 NOVEMBRE 2021**

**VERNISSAGE LE SAMEDI 4 SEPTEMBRE, 15H**

**Commissaires** : Keren Detton, Pascal Neveux, Frédéric Panni

**Avec les œuvres de** : Céline Ahond, Jean-Michel Alberola, Harold Ancart et Michel François, Marion Baruch, Glen Baxter, Boris Bergmann, Henri Cartier-Bresson, Andriana Cavalletti, Hanne Darboven, Jeremy Deller, Hélène Delprat, Robert Doisneau, Marie-Pierre Duquoc, Angela Ferreira, Robert Filliou, Erika Hedayat, Fabrice Hyber, On Kawara, Tarek Lakhrissi, Camille Llobet, Marcel Mariën, Annette Messenger, Matt Mullican, Gabriel Orozco, Sarah Ortmeyer, Nefeli Papadimouli, Françoise Pétrovitch, Étienne Pressager, Jean-Jacques Rullier, Kohei Sasahara, Anne-Marie Schneider, Thomas Schütte, Gabriel Sierra, Michael Snow, Javier Téllez, Jean-Luc Verna, Oriol Vilanova, Jacques Villeglé, Jean-Luc Vilmouth, Adrianna Wallis, Stephen Willats.



Vues de l'exposition  
« Une journée en utopie »,  
2021, Familistère de Guise  
© Photo : Xavier Renoux

Pour la première fois, les deux Fonds régionaux d'art contemporain (FRAC) des Hauts-de-France s'associent pour présenter au Familistère de Guise un choix d'œuvres de leurs riches collections en résonance avec ce haut lieu de l'utopie concrète.

Consacrée au dessin contemporain, la collection du Frac Picardie est une référence en France et en Europe. La collection du Frac Grand Large se constitue autour de l'art et du design des années 1960 à nos jours. Ensemble, les deux institutions représentent plus de 1 000 artistes internationaux.

Selon Charles Fourier, dont la conception du phalanstère a inspiré le Familistère, la vie sociale harmonieuse est une succession de jours vivement passionnés. « Une journée en utopie » propose un parcours dans lequel les œuvres jouent les accords consonants ou dissonants du clavier de nos passions corporelles (les sens) et affectives (le désir de nous ré-unir). Les œuvres sélectionnées sont pour la plupart à effets passionnels multiples. Elles sont composées selon des oppositions ou des contrastes sensibles et spirituels : voir ce qui est dit, faire matière du temps, rassembler l'hétérogène...

L'accrochage est lui-même passionné. Il met en jeu une collection avec une autre, les artistes, les disciplines et les techniques les un-es avec les autres, de manière à nous prévenir de l'uniformité, de la tiédeur et de la médiocrité, le mal social selon Fourier.

« Une journée en utopie » est une invitation à voyager au cœur du Familistère, d'un étage à l'autre, d'un appartement à l'autre pour découvrir un corpus exceptionnel d'œuvres, dont la présence questionne l'esprit du lieu et agite notre corps sensible.



# RESTITUTIONS RÉSIDENCE ARCHIPEL 2020

## MARC-ANTOINE GARNIER

**LE CONCEPT, ÉCOLE D'ART DU  
CALAISIS**

**DU 9 SEPT. AU 5 NOVEMBRE 2021**

**VERNISSAGE LE JEUDI 9 SEPTEMBRE,  
18H45 PRÉCÉDÉ D'UNE RENCONTRE AVEC  
L'ARTISTE, 18H**

**ÉCOLE MUNICIPALE D'ARTS DE  
BOULOGNE-SUR-MER**

**DU 24 SEPT. AU 23 OCTOBRE 2021**

**VERNISSAGE LE VENDREDI 24 SEPTEMBRE**



© Marc-Antoine Garnier

Marc-Antoine Garnier, lauréat du programme de résidence ARCHIPEL nous dévoile l'aboutissement de ses recherches. Explorant les frontières entre sculpture et photographie à travers une réflexion sur les formes de mise en espace et manières d'investir les lieux d'exposition, l'artiste s'attache à montrer comment l'image par sa matérialité et le rapport qu'elle entretient avec son support ouvre des voies de compréhension de notre relation au temps et à l'espace.

[www.marcantoiniegarnier.com](http://www.marcantoiniegarnier.com)

## ADRIEN DEGIOANNI

**CENTRE D'ARTS PLASTIQUES ET  
VISUELS, LILLE**

**DU 26 SEPT. AU 22 OCTOBRE 2021**

**VERNISSAGE LE DIMANCHE 26 SEPTEMBRE,  
10H30-13H30 / VISITES EN PRÉSENCE DE  
L'ARTISTE LE SAMEDI 9 OCTOBRE, 14H-17H**



Adrien Degioanni, *La Rumeur*, 2021 © Adagp, Paris 2021

Accueilli au sein des écoles de Denain et Lille, Adrien Degioanni présente pour sa fin de résidence au CAPV l'exposition « LES TRACES DU RÉEL ». Né en 1991 à Toulouse, Adrien Degioanni est diplômé de l'ESAPB de Biarritz (2014) et de l'ISDAT à Toulouse (2016). En 2018, il cofonde le collectif d'exposition Grande Surface, mettant en avant la jeune création avec un désir d'expérimentations et de rencontres artistiques immédiates. En 2021, il reçoit le soutien de la Région Occitanie à l'occasion d'une bourse d'aide à la création pour son œuvre sonore « Les Vestiges du Vide ». En parallèle de ses recherches plastiques, il développe des créations sonores et musicales sous le pseudonyme Tecte et collabore autour de projets d'artistes vidéastes et scéniques.

[www.adriendegioanni.com](http://www.adriendegioanni.com)

## RIEN N'EST JOUÉ D'AVANCE MUSÉE DE BOULOGNE-SUR-MER (62)

DU 4 SEPTEMBRE  
AU 15 NOVEMBRE 2021

### Les jeunes commissaire :

Enfants du Centre de Jour et de la Maison Vive de l'association Les Maisons des Enfants de la Côte d'Opale

**Avec les œuvres de :** BEN, Henri Cartier-Bresson, matali crasset, Nancy Spero, Andreas Slominski



Henri Cartier-Bresson,  
*Derrière la gare  
Saint-Lazare, Paris, 1932*  
© Henri Cartier-Bresson /  
Magnum Photos. Collection  
Frac Grand Large —  
Hauts-de-France

Cette exposition est le fruit de rencontres et de discussions autour des œuvres des collections du Frac et du Musée, en écho à la thématique annuelle des Maisons des Enfants de la Côte d'Opale : Rien n'est joué d'avance.

Pour la septième année consécutive, les jeunes commissaires de l'exposition ont élaboré un travail collectif d'interprétation, de sélection, de mises en relation et en espace des œuvres. Cette réflexion fut également le point de départ d'une série d'ateliers de pratique artistique réalisés tout au long de l'année par les enfants.

*En partenariat avec l'association Les Maisons des Enfants de la Côte d'Opale et le Musée de Boulogne-sur-Mer, avec le soutien de la Fondation Sopra Steria sous l'égide de l'Institut de France et dans le cadre du label « Les Cités éducatives ».*

## ART ET ESPACE BIB DE DUNKERQUE (59)

DU 30 SEPTEMBRE  
AU 7 NOVEMBRE 2021

**Avec les œuvres de :** Guy de Cointet, G.A.C, Lisa Oppenheim, PANAMARENKO, Heimo Zobernig



Lisa Oppenheim, *Lunagram (détail), 2010*  
© D.R. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France

Vers l'infini et au-delà, les œuvres de la collection du Frac Grand Large vous embarquent dans une aventure spatiale. Dans le cadre de la Fête de la Science, cette exposition rassemble cinq artistes qui, à travers la photographie, la sculpture et le dessin, s'inventent cosmonautes, expérimentent des machines volantes, imaginent un langage crypté et s'approprient de manière poétique l'image de la lune.

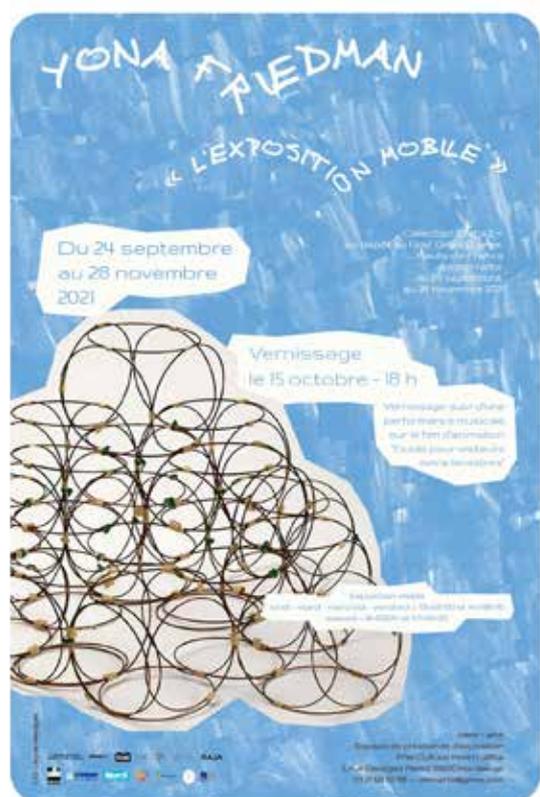
# YONA FRIEDMAN — L'EXPOSITION MOBILE

FRAC PICARDIE, AMIENS (80)

JUSQU'AU 3 OCTOBRE 2021

« L'Exposition Mobile » arrive au Frac Picardie et inaugure « Le Cloître », son nouvel espace de monstration en mettant à son tour en lumière l'Œuvre de Yona Friedman à travers sa production éditoriale foisonnante et d'une inventivité inégalée. Un ensemble de documents et projections permettent d'apprécier la dimension humaniste et visionnaire de son travail, ainsi que sa volonté de vulgarisation par l'emploi récurrent de la bande dessinée. Par ailleurs, comme un clin d'œil aux armoiries de la ville d'Amiens, dont la licorne est le symbole le plus populaire, une partie de l'exposition est consacrée au travail de l'artiste sur cette créature imaginaire et fantastique.

*Une exposition produite en partenariat avec le CNEAI =, le Frac Grand Large — Hauts-de-France, Le Quadrilatère et le Frac Picardie. Avec le soutien du Fonds de Dotation Denise et Yona Friedman et du mécénat RAJA.*



IDEM+ARTS, MAUBEUGE (62)

DU 24 SEPTEMBRE  
AU 28 NOVEMBRE 2021

Après « L'Exposition Mobile » de Yona Friedman au Frac Grand Large de Dunkerque où sont présentés des maquettes, des dessins-collages de la Ville-Spatiale, des manuels, le *Slide Show Architecture*, deux dessins à l'échelle du bâtiment (*Les Pictogrammes* et *La Licorne*) et le documentaire « Yona Friedman : un habitant indiscipliné » (dvd, Paris : La Huit, 2017), c'est maintenant au tour d'idem+arts d'accueillir en parallèle les œuvres de l'artiste. D'après une scénographie imaginée par le Frac Grand Large, idem+arts présente, dans la galerie du parloir à Maubeuge, une vingtaine de maquettes, de manuels, la projection des contes africains, le *Slide Show Guide du visiteur extraterrestre* de Yona Friedman et, dans la cour du pôle culturel Henri Lafitte, « le Musée sans bâtiment ».

Le « Musée sans bâtiment » est un musée sans porte, sans mur, sans toit, ouvert aux expositions de toutes et tous, aux habitant.(e).s, aux débats publics, aux coutumes sociales, aux économies, aux écologies. Cette structure, imaginée par Yona Friedman dans les années 1960, annule la distinction entre contenant et contenu, entre œuvres et architecture. Son but est de stimuler et de provoquer des idées et des initiatives. C'est un appel à faire soi-même des projets qui ne nécessitent pas de compétences extérieures à soi.

*Vernissage le vendredi 15 octobre à 18h suivi d'une performance musicale de Frédéric Le Junter et de Gauthier Leroy autour du Slide Show Guide du visiteur extraterrestre de Yona Friedman.*

# LES RÉSIDENCES

# ARCHIPEL 2021

## RÉSIDENCE DE RECHERCHE ET DE CRÉATION DANS LES HAUTS-DE-FRANCE

Le Frac Grand Large et les écoles d'art de Boulogne-sur-Mer, du Calaisis, de Denain et de Lille reconduisent le programme de résidences ARCHIPEL permettant le séjour simultané de deux artistes et favorisant la mise en relation des pratiques amateurs avec le milieu artistique professionnel.

**Marina Vandra et Guilhem Roubichou**, les deux lauréats, sont actuellement accueillis en résidence de recherche et création.

### MARINA VANDRA PÔLE LITTORAL CALAIS-BOULOGNE-SUR-MER

Née en 1991 et diplômée de l'EnsAD de Paris et du Royal College of Art de Londres, Marina Vandra développe une pratique artistique composée d'estampe, de peinture et d'installation. Son travail a reçu de nombreux prix, dont le Prix de Gravure Lacourière en 2018, et a été exposé en France, au Royaume-Uni, en Belgique et aux États-Unis.

Questionnant la perception des environnements en fonction de l'état mental de celui/celle qui l'habite, elle souhaite proposer des espaces de liberté où seul le regardant est responsable de la narration qui s'y déroule.



## GUILHEM ROUBICHOU PÔLE INTÉRIEUR DENAIN-LILLE

Né en 1991 à Toulouse.

En 2018, il cofonde le collectif d'expositions Grande Surface à Bruxelles, motivé par la volonté de montrer et promouvoir la création contemporaine. Depuis son retour en France il travaille essentiellement en région où il souhaite développer sa pratique. Il participe en 2020 à la 69<sup>ème</sup> édition de Jeune Création à la Fondation Fiminco, à After Party à la Fondation du Doute Blois et plus récemment à l'Atelier Chiffonnier de Dijon pour l'exposition « Le réveil des mouches ».

*Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France et du département du Pas-de-Calais.*



Vue de l'exposition  
« Le réveil des mouches  
», 2021, Atelier  
Chiffonnier, Dijon.  
Œuvres : *Le tas*, *Lucifer*,  
*Die Mountain Dew*, *STEEL  
FLOWERS SERIES*, *STEEL  
SERIES*. Production  
Lieu-Commun /DRAC  
Occitanie /Région  
Occitanie  
© Roubichou Guilhem

# RÉSIDENCES DESIGN

**Le Frac inaugure en 2021 un nouveau programme de résidence consacré au design en vue d'accompagner un designer dans son projet et favoriser une mise en réseau, tant avec le monde industriel qu'avec les acteurs artistiques, culturels, éducatifs et sociaux du territoire.**

## JULIEN CARRETERO

Diplômé de la Design Academy d'Eindhoven, Julien Carretero a, en parallèle de ses études, travaillé pour le designer Maarten Baas. En 2007, il fonde le Studio Julien Carretero, qui s'installe à Bruxelles en 2012. Le Studio Julien Carretero conçoit des objets, du mobilier, des luminaires, des intérieurs, des workshops et des expositions. Dans une tentative de questionner les méthodes de production contemporaines, il se concentre souvent sur le croisement entre l'artisanat et l'industrie, soit par la transformation de techniques artisanales en processus de production en série, soit par l'utilisation d'installations industrielles lourdes comme simples supports.

« Le plus difficile est de trouver un équilibre économique car je souhaite garder, même dans mes projets de recherche et d'autoédition, une réalité commerciale. Je ne veux pas me positionner contre l'industrie car j'adore les procédés industriels surtout à très haut niveau technique. Mais aujourd'hui, à part les moules pour des produits mondialisés, de nombreux objets sont issus d'artisanats mécanisés : des procédés facilement accessibles. » J. Carretero

Pour sa résidence, Julien Carretero devra trouver un équilibre entre expérimentation technique et réflexion sur un système de production local.

*Avec le soutien de la région Hauts-de-France.*



Julien Carretero, *Drag<sup>2</sup>*, 2019 © Julien Carretero. Collection CNAP. Photo : Jeroen Verrecht / Julien Carretero, *Contrast.*, 2013 © Julien Carretero. Photo : Laetitia Bica

# LE PÔLE ART CONTEMPORAIN DE DUNKERQUE



## **LE FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE**

Les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) créés en 1982 sont des institutions qui ont pour mission de constituer des collections publiques d'art contemporain, de les diffuser auprès de tous les publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle.

Le Frac Grand Large dispose d'une collection d'art et de design contemporains des années 1960 à aujourd'hui, qui témoigne du brassage international de ses sources. Il organise tout au long de l'année des expositions sur le territoire régional et transfrontalier. Ses partenaires sont des lieux artistiques identifiés ou des lieux-tiers, tels que des médiathèques, des écoles, des lieux associatifs. Il privilégie alors la co-construction et favorise les synergies pour toucher les publics éloignés. Il adapte les sujets aux intérêts des partenaires et propose d'explorer les grandes thématiques de sa collection.

La diffusion de la collection s'accompagne d'une démarche de sensibilisation de tous les publics, à travers des visites, des conférences, des ateliers et des projets participatifs. Parmi les différents dispositifs, *Élèves à l'œuvre* est réalisé en lien avec l'Éducation Nationale et permet chaque année à une vingtaine d'établissements d'accueillir des œuvres du Frac et de les étudier en relation avec les programmes scolaires.

En 2013, le Frac Grand Large se dote d'un bâtiment muséal situé dans le quartier du Grand Large, à l'emplacement des anciens chantiers navals de Dunkerque. Vaisseau translucide posé face à la mer, il abrite des espaces d'exposition et de convivialité pour vivre une expérience de rencontre avec l'art.



## **À VOIR AU LAAC DUNKERQUE MARINETTE CUECO, L'ORDRE NATUREL DES CHOSES**

**Commissaires :** Évelyne Artaud et Elena Groud, en étroite collaboration avec l'artiste.

Fibres végétales nouées ou tressées, installations éphémères faites d'éléments naturels, accumulation de plantes séchées ou minéraux souvent monochromes... Cette rétrospective d'ampleur de l'oeuvre de Marinette Cueco proposera un parcours thématique au travers des grandes séries d'installations développées, depuis le début de son travail sur le monde naturel.

Marinette Cueco utilise depuis les années 1970 des techniques propres aux arts textiles avec des matériaux bruts, naturels, éprouvant une prédilection pour les mauvaises herbes, l'humus...

Une oeuvre spécialement créée pour le LAAC sera également installée dans le jardin de sculptures du musée.

L'exposition *Marinette Cueco, L'Ordre naturel des choses* au Lieu d'Art et Action Contemporaine durant l'automne-hiver 2021-2022 s'inscrit dans un mouvement de redécouverte de cette artiste, dont les oeuvres ont été montrées ces dernières années à l'occasion de plusieurs expositions monographiques et collectives.

Marinette Cueco,  
*Entrelacs - Juncus  
Eparsus & Juncus  
Capitatus*, 2019, jonc  
épars, jonc capité et  
bris d'ardoise, 90 cm de  
diamètre, © ADAGP, 2021.  
Photo © David Cueco

L'exposition Marinette Cueco, L'Ordre naturel des choses au Lieu d'Art et Action Contemporaine durant l'automne-hiver 2021-2022 s'inscrit dans un mouvement de redécouverte de cette artiste, dont les œuvres ont été montrées ces dernières années à l'occasion de plusieurs expositions monographiques et collectives.

Elle constitue la première rétrospective d'ampleur que lui consacre un musée de France. Cette exposition manifeste l'ambition du LAAC de mettre en avant des figures artistiques fortes de la scène française, dont le travail a émergé au cours des Trente Glorieuses et qui sont toujours d'actualité. Le commissariat est assuré par la critique d'art Évelyne Artaud et la commissaire d'exposition Elena Groud, en étroite collaboration avec l'artiste.

L'exposition, présentée dans quatre salles du premier étage du musée, propose un parcours thématique au travers des grandes séries d'œuvres développées par Marinette Cueco depuis le début de son travail sur le monde végétal. L'artiste réalisera également une installation in situ dans le jardin de sculptures du musée.

Née en 1934 à Argentat en Corrèze, Marinette Cueco pratique dans les années 1960 la tapisserie, participant au mouvement de réhabilitation de cette technique, qui s'opère durant la période. Au cours des années 1970, elle délaisse les fibres animales et végétales transformées au profit des fibres végétales brutes sur lesquelles elle transpose l'ensemble des techniques appliquées aux textiles : tissage, nouage, tressage, tricotage, entrelacement, crochetage... Ses premières expérimentations d'intervention in situ dans la nature, qu'elle abandonne progressivement, se développent en parallèle de la création d'œuvres à l'échelle du tableau et de l'installation. Ces dernières fonctionnent par séries, développées concomitamment et durant plusieurs décennies, à la manière des cycles naturels.

Marinette Cueco s'attache à tout type de matériau que produit la nature, avec une prédilection pour les matières « pauvres », celles que l'on foule au pied, les brindilles, l'humus ou les mauvaises herbes.

Les textures particulières de ses œuvres, son vocabulaire formel, se forgent dans la modulation, voire l'accident, créés par la répétition du geste des mains qui lie les éléments et par la nature même des végétaux, cassants, friables, rigides ou souples... Pour reprendre les mots d'Itzhak Goldberg, Marinette Cueco entretient des « rapports paradoxaux avec la nature – elle la contrôle tout en étant dirigée par elle ».

Son travail n'opère pas dans le champ de la représentation : l'artiste ne reproduit pas la nature mais en propose une « impression concrète » qui fait appel à d'autres sens que la vision, notamment l'odorat.

## **L'ARTISTE**

Née en Corrèze en 1934, Marinette Cueco est connue pour ses créations à partir du végétal et du minéral. Elle est la veuve du peintre et écrivain Henri Cueco (1929-2017). Se consacrant d'abord à la tapisserie et au tissage, elle va peu à peu se mettre à tisser des herbes, ce qui deviendra à la fin des années 1970 son unique activité artistique. En 1986, elle est exposée au musée d'Art moderne de la ville de Paris, premier signe de reconnaissance.

Lorsqu'elle commence à travailler les herbes, elle fabrique des tissus ajourés aux formes aléatoires, des objets libres et fragiles, et dans le même temps privilégie des formes géométriques simples (carrés, rectangles, triangles, sphères).

Sa matière première est issue de ces moments de cueillette, notamment en Corrèze d'où elle est originaire. Cette activité de cueillette est devenue la base de son travail : elle ramasse, plante et récolte les végétaux les plus variés dans un rapport intime avec la nature. Ramasseuse de végétaux en tous genres (graines, pétales, feuilles, tiges, cailloux, terres rares et épiluchures...) et géologue, elle agence les éléments choisis en de minutieuses et fascinantes compositions, de très grands ou très petits formats. Elle scrute la nature pour mieux la mettre en forme, la transformer : elle noue, tresse, lie, entrelace et festonne. En conjuguant la texture, le rythme et la couleur, elle fait de la nature le lieu et le matériau de ses interventions.

Sous ses gestes simples surgissent des concrétions minérales et formes végétales qui témoignent d'une connaissance fine de la botanique, des techniques d'herborisation, de l'assemblage de certaines espaces végétales qui ne sont pas choisies au hasard. Les herbiers témoignent par exemple d'une maîtrise du séchage des feuilles et d'un art de la composition remarquable, qui sont le fruit de plusieurs décennies de recherches et d'expériences. Ses œuvres sont autant de microcosmes où le regard peut se perdre, et l'âme se régénérer.

L'artiste vit actuellement à Paris où elle continue de créer dans son atelier en explorant toujours son imaginaire et la relation profonde qu'elle a noué avec la nature depuis son enfance.

# INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACTS

## FRAC GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE

503 avenue des Bancs de Flandres  
59140 Dunkerque  
Tél. +33 (0)3 28 65 84 20  
contact@fracgrandlarge-hdf.fr  
[www.fracgrandlarge-hdf.fr](http://www.fracgrandlarge-hdf.fr)

## CONTACTS PRESSE

### Coralie Desmurs

Chargée de communication et  
de mécénat

[c.desmurs@fracgrandlarge-hdf.com](mailto:c.desmurs@fracgrandlarge-hdf.com)

Tél. +33 (0)3 28 65 84 27

### Caroline Douau

Assistante communication et mécénat

[c.douau@fracgrandlarge-hdf.com](mailto:c.douau@fracgrandlarge-hdf.com)

Tél. +33 (0)3 28 65 84 27

## ACCÈS

### En transport en commun :

**les bus à Dunkerque sont gratuits !**

Bus ligne C4 arrêt « FRAC/LAAC » ou « Bordées »

Bus Ligne C3 arrêt « Dunkerque Malo Plage »

### Train

De Lille (TERGV) : 30 min / De Paris : 1h45 / De  
Bruxelles : 2h

### Eurostar et Ferry

Liaison via Calais puis TER jusqu'à Dunkerque

### Avion

Aéroport Roissy Charles-de-Gaulle puis TGV jusqu'à  
Dunkerque

### Car

Liaison directe depuis Bruxelles (2h) et nombreuses  
capitales européennes

## HORAIRES

Mercredi - vendredi : 14h - 18h

Le week-end (d'octobre à mars) :  
10h - 18h

Le week-end (d'avril à septembre) :  
11h - 19h

Fermé les 25 décembre, 1<sup>er</sup> janvier,  
1<sup>er</sup> mai et lors des montages  
d'expositions (du 30 août au 18  
septembre 2021 puis du 3 au 22  
janvier 2022)

## TARIFS

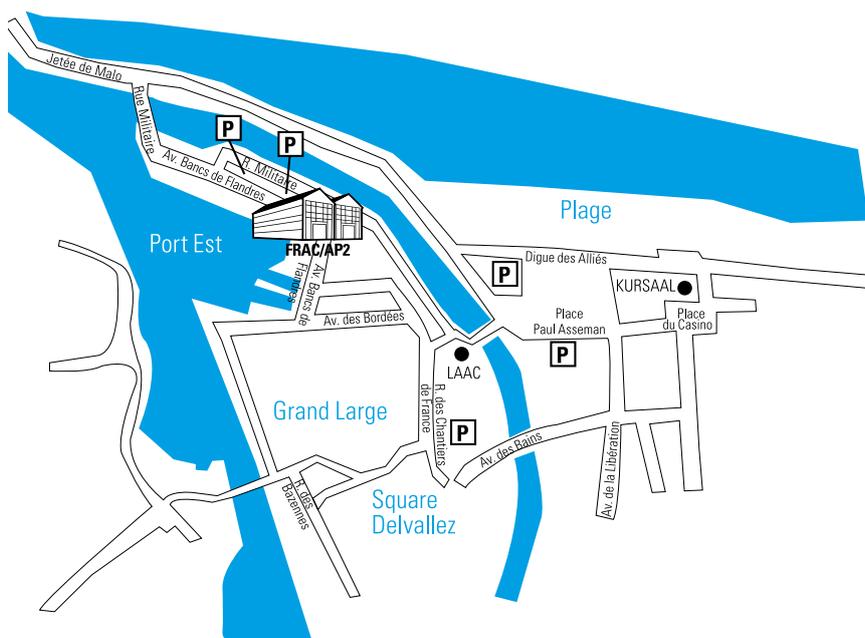
Plein tarif : 4 €

Tarif réduit : 2 €

Gratuit tous les dimanches

## ACCESSIBILITÉ

Toutes les salles d'exposition sont  
accessibles aux personnes à mobilité  
réduite. Pour améliorer le confort  
de visite, le Frac met à disposition  
des sièges, à demander à l'accueil.  
L'équipe de médiation propose des  
visites adaptées pour les personnes  
en situation de handicap (déficients  
visuels, auditifs, mentaux, , moteurs,  
psychiques).







**GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE**